

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Jijel

Faculté des lettres et des langues

Département de langue et littérature française



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master

Spécialité : Sciences du langage

*L'Alternance codique chez les enseignants des
disciplines scientifiques : Cas des enseignants de
mathématique à l'université de Jijel.*

Présenté par:

BOUFERMEL Nabila

Sous la direction de :

Mme BOUNOUNI Ouidad

Membres du jury :

Président : GHIMOUZ Manel

Rapporteur: BOUNOUNI Ouidad

Examineur: Melouah Fatiha

2015/2016



Remerciements



A l'issu de cette fin d'études, nous adressons nos remerciements à Dieu tout puissant qui nous a donné la santé, la volonté et la patience.

A ma directrice de recherche madame Bounouni : je vous prie Madame d'agrèer toute ma gratitude et remerciements pour l'enthousiasme et l'engouement avec lesquels vous avez accepté de diriger ce modeste travail.

Je tiens également à remercier les membres du jury, pour l'attention et le temps consacré à la lecture et le jugement de ce mémoire

Je remercie toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce modeste travail en particulier ma mère et mon père.

Mes remerciements les plus dévoués à mon chère amie : **Fatima** qui m'a aidée.





Dédicace :

Je dédie mon présent mémoire à mes chers parents et ma grande mère que nul ne peut remplacer dans mon cœur :

Papa : **Abd Allah**

Maman : **Sakina**

Ma grande mère : **Tnina**

Qui m'ont soutenue tout au long de mon parcours à mes chères soeurs **Lamia et son mari Ahsen ,Nasrine,Fatima zohra(touma)**, qui ont cru en moi et qui m'ont redonnée courage et sourire lorsque l'angoisse et le désarroi s'emparaient de moi.

A mes chers frères **Bilale, Noaman, Mourad, Abd Alhakim (Tinou)** qui ont su trouver les mots pour me reconforter et le courage de supporter mes humeurs quand le chemin me paraissait difficile.

Je dédie ce travail surtout à mes chers nièces et neveux qui n'ont cessé de m'encourager tout au long de la réalisation de ce présent mémoire.

Je citerai :

-Ayoub(bibou)

-Houd(doudou)

-Aya(la princesse)

-Ousama(titi)

A mes chères amies : Fatima,
Asma, Ibtissame

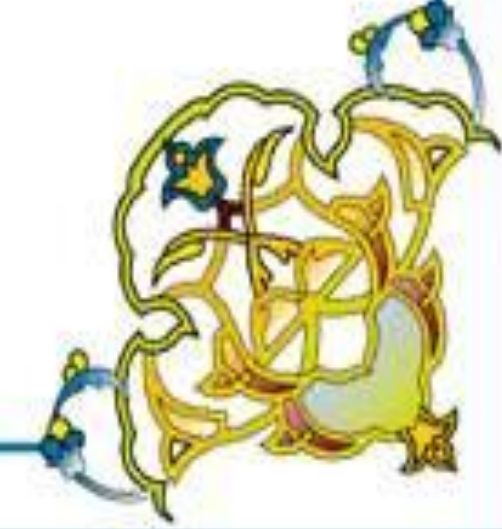



Table des matières

Table des matières:

Introduction générale.....N°:4

Partie théorique :

Chapitre 01 : LA situation sociolinguistique en Algérie et les phénomènes résultant du contact de langues

I-01- l'aperçu de la situation sociolinguistique en Algérie	6
01-1 durant la période coloniale.....	8
01-2d après l'indépendance.....	8
02-les langues en Algérie.....	8
02-01-1 l'arabe et ses variétés.....	9
02-2-2 l'arabe classique	9
02-3-3 l'arabe moderne	10
02-4- 4 l'arabe dialectal	10
02-2 le berbère	11
02-3 les langues étrangères	12
02-3- 1 le français	12
02-3- 1- 1 place du français et son statut.....	12
02-3 -2 l'anglais	13
02-3-3-L'Espagnole	15
II-01-le phénomène de contacte des langues.....	16
1-1- Bilinguisme, plurilinguisme et diglossie	16
1-1-1- Bilinguisme et le plurilinguisme	16

1-1-2- Diglossie	17
1-2- L'emprunt et l'alternance codique	18
1-2-2- Le code mixing	20

Chapitre 02 : L'Alternance codique et le discours scientifique

I-01-1 Définition de l'alternance codique	24
I-02-2 Types d'alternances codiques.....	32
I -02-2.1/ la typologie de Poplack	32
I -02-2.2/ La typologie de Gumperz	33
I -02-2.3/Typologie des AC en situation Pédagogique de Maria Causa..	33
I -02-2.4/ Typologie de Danièle Moore.....	40
I -03-.Rôles et fonctions des alternances codiques	41
I -3-1. Les alternances situationnelles	41
I -3-2. Les alternances métaphoriques ou conversationnelles.....	41
I-4-motivation à l'emploi de l'alternance codique selon Gros jean.F	44
I-5-Penser à didactiser l'alternance codique	44
I-6-refus a l'emploi de l'alternance codique..	46
II-02-01-définition de la science	47
II -2-la science comme moyen de répandre le savoir	48
II -3-la science et son statut	49
II -4-le discours scientifique	50
II -4-1-Le discours	50
II -4-2-Scientifique	50

II -4-3-Le discours scientifique	50
II -5- Les types de discours scientifiques	51
II -5-1 Le discours de vulgarisation scientifique	51
II -5-2 Discours de semi-vulgarisation	51
II -5-3 Le discours scientifique pédagogique	51
II -5-4 Le discours scientifique spécialisé	51

Partie pratique :

Chapitre 1 : Analyse des données du questionnaire

1-Les Conditions de recueil	53
2-Le lieu de l'enquête.....	53
3-Echantillonnage	53
4-Description du questionnaire.....	53
5-Méthodologie de recherche.....	54
6-Grille d'analyse	54
7-Les variables sociales	55
7.1 La variable âge	55
7.2 La variable sexe	55
7.3 La variable expérience.....	55
8-Le questionnaire	55
9-D'après le questionnaire.....	77

Conclusion générale79

Références bibliographiques

Annexes

La liste des tableaux :

- Tableau 1 : Le pourcentage de la langue maternelle des enseignants.....	55
-Tableau 2 : Le pourcentage des langues utilisées par des enseignants.....	56
-Tableau3 : Le pourcentage de mélange des langues chez les enseignants.....	57
-Tableau4: Le pourcentage de contexte où les enseignants mélangent les langues.....	58
-Tableau5 : Le pourcentage de la façon de mélange des langues par les enseignants.....	60
-Tableau6: Le pourcentage de mélange des langues par les enseignants.....	61
-Tableau7 : Le pourcentage des raisons de mélanger les langues par les enseignants....	63
-Tableau 8 : Le pourcentage de La langue la plus utilisée par les enseignants.....	65
-Tableau 9: Le pourcentage des moments d’alterner les langues par les enseignants.....	66
-Tableau10 : Le pourcentage de la langue des enseignants dans la conversation avec les étudiants.....	68
-Tableau11 : Le pourcentage de l’impression des enseignants.....	69
-Tableau12 : Le pourcentage des enseignants qui voient les apprenants comme un élément déclencheur des alternances codiques dans les pratiques langagières de l’enseignant algérien en classe.....	70
-Tableau13: Le pourcentage de L’utilisation de l’alternance codique pour adapter la Parole de l’enseignant à celle de son apprenant.....	72
-Tableau14 : Le pourcentage de l’obligation de faire recours à la langue arabe à cause des apprenants par les enseignants.....	73
-Tableau15 : Le pourcentage de la position des enseignants par le mélange des langues chez les étudiants.....	74
-Tableau16 : Le pourcentage de l’alternance codique comme Une Stratégie d’enseignement.....	76

Les Représentations graphiques :

- Histogramme1 : la langue maternelle des enseignants.....56
- Histogramme2 : Les langues utilisées par des enseignants.....57
- Histogramme3 : Le mélange des langues chez les enseignants.....58
- Histogramme4 : le contexte où les enseignants mélangent les langues..59
- Histogramme5 : la façon de mélange des langues par les enseignants...60

- Histogramme6 : Le pourcentage de mélange des langues par les enseignant.....62

- Histogramme7 : les raisons de mélanger les langues par les enseignants.64

- Histogramme8 : La langue la plus utilisée par les enseignants.....65

- Histogramme9 : les moments d’alterner les langues par les enseignants...67

- Histogramme9: la langue des enseignants dans la conversation avec les étudiants.....68

- Histogramme10: l’impression des enseignants.....69

- Histogramme11: Les enseignants qui voient les apprenants comme un élément déclencheur des alternances codiques dans les pratiques langagières de l’enseignant algérien en classe.....71

- Histogramme12 : L’utilisation de l’alternance codique pour adapter la Parole de l’enseignant à celle de son apprenant.....72

- Histogramme13 : l’obligation de faire recourt à la langue arabe à cause des apprenants par les enseignants.....73

- Histogramme14 : la position des enseignants par le mélange des langues chez les étudiants.....75

-Histogramme15 : L'opinion des enseignants pour l'alternance codique
comme Une Stratégie d'enseignement.....76

Introduction générale

Il ya Nombreuses recherches qui ont essayé de décrire et de comprendre les pratiques langagières qui se caractérisent par l'utilisation de plusieurs langues. Ces recherches se sont centrées et intéressées, non seulement, aux pratiques des langues, aux représentations des langues parlées ou en présences mais aussi à l'ensemble des phénomènes du contact entre ces langues. Ce dernier donne naissance au phénomène de l'alternance codique.

Nous parlons de l'alternance codique ou du code switching quand sont utilisées au moins deux langues en alternance. Il s'agit d'un phénomène dont la pratique est courante mais dans l'étude n'a été amorcé que récemment, en particulier le code switching arabe dialectal, français.

Le présent travail s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique qui s'intéresse à l'étude des rapports entre le langage et la société, autrement dit, à l'étude des fonctionnements sociaux du langage dont les effets le contact des langues tels que l'interférence, le calque et l'alternance codique, comme l'affirme Louis Jean Calvet(1989 :59) :

« Le monde est plurilingue en chacun de ses points (...) et les communautés linguistiques se côtoient, se superposent sans cesse Ce plurilinguisme fait que les langues sont constamment en contact. Le lieu de ce contact peut-être l'individu (bilingue ou en situation d'acquisition) ou la communauté, et le résultat de ce contact est l'un des premiers objets d'études de la sociolinguistique »¹.

Avec la contribution de plusieurs disciplines notamment la sociolinguistique ,la didactique et la psychologie sociale entre autres .L'alternance codique s'est imposée depuis quelques années comme un champ de recherche à part entière, c'est un sujet qui a suscité un intérêt particulier de la part de chercheurs appartenant à des domaines et disciplines très divers, à savoir la linguistique qui tient compte de la langue dans la quelle se manifeste l'alternance codique ,la sociolinguistique qui s'intéresse particulièrement aux pratiques

¹-Gumperz. (1989), *Sociolinguistique interactionnelle* : une approche interprétative Ed : Le Harmattan, Université de Lyon, P 59.

langagières et aux phénomènes qui surgissent de contact de langues, et l'anthropologie, dans le sens où l'acteur social dont il est question dans notre travail est l'enseignant qui alterne les deux langues : Français et L'arabe dialectal.

Le recours à l'alternance codique par l'enseignant et l'apprenant dans les classes en Algérie constitue un choix pédagogique stratégique motivé par un certain nombre de facteurs (facteurs socioéconomiques, formation de l'enseignant...). Alors, L'Algérie est un espace dans lequel sont construites des variétés Linguistiques multiples : l'arabe algérien avec différentes variantes locales, l'arabe dit « classique » qui est la langue de l'école, le français, le berbère avec différentes variétés locales (Tamazight, kabyle, chouia, targui).

L'alternance codique, c'est-à-dire les passages dynamiques d'une langue à l'autre est l'une des manifestations les plus significatives du parler bilingue. Causa maria qui enseigne l'italien et le français langue étrangère en France et elle travaille dans le domaine des interactions en classe de langue étrangère au sein de l'équipe de recherche SYLED-DELCA définit L'alternance codique comme suite :

«L'alternance codique pourrait constituer non plus une forme d'incapacité ou d'incompétence langagière, mais bien au contraire une compétence à développer, une manifestation possible au langage, une ressource à mobiliser dans l'interaction à des fins d'apprentissage et de communication»².

Il existe toujours un enseignement en langues étrangères notamment en français, dans les universités algériennes où jusqu'à nos jours, beaucoup de disciplines sont enseignées en langue française, cela concerne surtout les domaines de la science comme la médecine, l'architecture, l'informatique, la biologie, le mathématique, etc.

En dehors des universitaires, la langue française occupe une place importante dans tous les domaines de la vie quotidienne à-côté de l'arabe standard comme l'indique Seeba, rabah :

² -Causa. 2002 *L'AC dans l'enseignement d'une langue étrangère : stratégies d'enseignement bilingue et transmission de savoirs en langue étrangère*. Bern. Peter Lang. P22.

«En effet ,la réalité empirique indique que la langue française occupe une situation sans contexte ,unique au monde ,sans être la langue officielle, elle véhicule l'officialité, il est de notoriété publique que l'essentiel du travail dans les structures d'administrations et de gestion centrale ou locale s'effectue en langue française, il est tout aussi évidant que les langues algériennes de l'usage ,arabe ou berbère, sont plus réceptives et plus ouvertes à la langue à cause de sa force de pénétration communicationnelle»³.

L'objectif primordial de ce travail de recherche est de mieux comprendre les causes et les conséquences de l'alternance codique et de vérifier si son influence est favorable ou défavorable pour le processus de l'enseignement / apprentissage de mathématique. En outre, si on parle des motivations qui expliquent le choix de ce Thème de recherche, on peut dire qu'elles sont diverses, mais notamment Parce que nous avons constaté que l'alternance codique est omniprésente dans les conversations des enseignants Pour appréhender réellement le phénomène de l'alternance codique dans la classe de mathématique, nous avons vu qu'il est très important de l'analyser en se basant sur des données authentiques, en élaborant dans notre contexte de travail un questionnaire pour les enseignants de mathématique en l'université de Jijel afin de tester et vérifier la fréquence de ce phénomène.

Notre **Problématique** est:

- Qu'en est-il de l'alternance des langues dans les pratiques langagières des enseignants des disciplines scientifiques ?

De notre grande problématique découlent d'autres questions de recherche :

1. Comment le phénomène d'alternance codique est-il structuré dans les pratiques langagières des enseignants ?

³ - SEBBA,Rabah « l'Algérie et la langue française : une négociation de soi ? » In prologue. Revue maghrébine du livre. Numéro spécial : langue et culture au Maghreb-été 1999.

2. A quel moment, dans leurs cours, les enseignants recourent-ils à l'alternance codique ? et, quelles sont les raisons qui les motivent à utiliser ?

Nos hypothèses sont les suivantes :

- Le recours à l'alternance codique par les enseignants est considéré comme une pratique indispensable pour répondre à des objectifs précis ?
- L'usage de l'alternance codique par les enseignants des disciplines scientifiques est comme une stratégie de communication ?
- L'alternance codique rend-elle le processus de l'enseignement pour les enseignants plus facile ?

Pour mener à bien mon recherche, nous allons suivre des méthodes qui nous semblent pertinents à l'analyse de notre objet de recherche .nous avons opté à un questionnaire qui se concernera des productions langagières constituées de cours et pour bien comprendre l'utilisation de l'alternance codique par les enseignants. Par ailleurs, nous allons essayer de jeter un coup d'œil sur la situation sociolinguistique de l'Algérie et sur les facteurs qui ont influencé sur les pratiques langagières des algériens essentiellement durant la période de la colonisation française, tenant compte que la classe est considéré comme une micro société. Pour cela, nous allons dégager dans le deuxième chapitre les types d'alternances utilisées en classe et les fonctions qu'elles remplissent en illustrant avec les bénéfices que peut l'enseignant ou l'apprenant avoir.

Notre travail s'organisera en trois parties :

- -Le premier chapitre s'intitule la situation sociolinguistique de l'Algérie pendant et après la colonisation française.
- -Le deuxième chapitre tend à présenter le cadre théorique : définition de quelques concepts de base.
- -Et enfin le troisième chapitre traite de l'étude de l'alternance codique chez les enseignants de mathématique.

Enfin, nous clôturons ces trois parties par faire le bilan de notre analyse une synthèse englobant l'analyse de notre travail qui ira nous permettre de cibler notre problématique et de confirmer ou infirmer nos hypothèses à travers l'interprétation du corpus (questionnaire).

Chapitre 1 : la situation sociolinguistique en Algérie

Chapitre 1 : la situation sociolinguistique en Algérie

Première partie : la situation sociolinguistique en Algérie

Ce chapitre sera composé de deux parties la première c'est un aperçu de la situation sociolinguistique de l'Algérie: Durant la période coloniale et Après l'indépendance et les langues présentes en Algérie et la deuxième est Les phénomènes de contact des langues telles : Bilinguisme, Diglossie, Les interférences.

1-L'aperçu de la situation sociolinguistique en Algérie :

Les mouvements des populations, les invasions, les colonisations et les infiltrations ont introduit en Algérie des populations de langues diverses. Le contact des langues et des cultures orientales et occidentales a contribué à l'émergence du bilinguisme et du plurilinguisme.

De tous les peuples établis en Algérie, les arabo-musulmans ont joué un rôle très important dans l'histoire du pays. Unis sous le nom de l'**Islam** et du **Coran**, les autochtones et les arabo-musulmans propagèrent l'Islam sur le territoire et sur l'autre rive de la méditerranée. Le métissage des berbères et des arabes a conduit à l'apparition d'une langue mixte et d'une variété de dialectes maghrébins. Quant à la présence des Espagnols nous pouvons parler de deux périodes, la première, remonte à 1509 avec le débarquement de la flotte gouvernée par Don Diégo Fernandez de Cordoba, une occupation qui se maintient jusqu'en 1792. La seconde correspondant aux vagues migratoires établies dans certaines villes de l'Ouest, les deux tiers étaient de souche espagnole. La présence des Espagnols a laissé beaucoup de traces linguistiques dans les parlers en Algérie.

Ferkous, S. constate que « *Après avoir chassé les Espagnols, les Turcs occupent l'Algérie de 1516 jusqu'à 1830* »¹. Pendant toute cette période, la langue turque était la langue officielle de l'administration ottomane, mais son usage était restreint par rapport à

¹ -Ferkous, S. (2007). *L'histoire de l'Algérie. L'Algérie sous la gouvernance Turco-ottomane (1513/1830)*.p.84.

Chapitre 1 : la situation sociolinguistique en Algérie

la langue arabe « *La domination turque fût à peu près exclusivement militaire et fiscale* »². Au niveau d'enseignement, il est néanmoins assuré sur l'ensemble du territoire du pays dans les mosquées et les zaouïas. Même si les méthodes pédagogiques sont restées figées des siècles durant, presque tous les algériens savent lire et écrire avant l'occupation française.

En Algérie, la réalité sociolinguistique permet de montrer que les algériens sont généralement francophones, ceci à différents degrés, il y a les « francophones réels », c'est-à-dire, les personnes qui parlent réellement le français dans la vie de tous les jours, il y a les « francophones occasionnels », et là, il s'agit d'individus qui utilisent le français dans des situations bien spécifiques formelles (dans l'administrations, dans l'école) ou informelles (dans le foyer...) et dans ce cas nous relevons le fait qu'il y a un usage alternatif des langues qui sont le français et l'arabe, usage qui s'explique par certaines visées pragmatiques (telles que, ordonner, insulter, ironiser), et enfin il y a les francophones que nous nommons des « francophones passifs », ce sont eux qui ne pratiquent pas le français mais le comprennent. Safia Rahal disait :

« L'existence de trois catégories de locuteurs francophones algériens. Nous avons, premièrement les (francophones réels), c'est-à-dire, les personnes qui parlent réellement le français dans la vie de tous les jours ; deuxièmement, les (francophones occasionnels), et là, il s'agit des individus qui utilisent le français dans des situations bien spécifiques (formelles ou informelles) et dans ce cas nous relevons le fait qu'il y a un usage alternatif des langues qui sont le français et l'arabe, usage qui s'explique par certaines visées pragmatiques telles que ordonner, insulter, ironiser, tourner en dérision. Enfin, ce que nous nommons des (francophones passifs), et il est clair que cette catégorie concerne les locuteurs qui comprennent cette langue mais qui ne la parlent pas »³

² -Despois, J. (1949). P. 149. Ecrit extrait de la thèse de doctorat de Mohammed Zakaria Ali-Bencherif. EDAF, Tlemcen

³ - Rahal, S. « *La francophonie en Algérie : Mythe ou réalité* », Téléchargeable sur le site : http://www.initiatives.refer.org/Initiatives-2001/_notes/ress610.htm. Page active le 18/04/2010. 20h25.

Chapitre 1 : la situation sociolinguistique en Algérie

Bien qu'étant le deuxième pays francophone au monde, en Algérie, la langue française ne cesse d'être la langue privilégiée et préférée d'une grande partie de la population.

1-1-Durant la période coloniale

1830, année qui a marqué l'histoire de l'Algérie, car la colonisation fait subir à notre pays la colonisation française. La France mena une guerre intensive contre la culture arabe en détruisant tous le fondement de l'identité algérienne.

L'armée coloniale a commencé par éliminer toutes les écoles coraniques et les mosquées. Les établissements scolaires on était détruits avec acharnement. La France n'hésite pas à imposer sa langue qui provoquera l'effondrement progressif de l'arabe populaire et essayer de changer totalement les normes culturelles de la société algériennes.

La langue française est devenu la langue officielle de l'Algérie française, jusqu' à 1962 dans toutes les institutions coloniales, a l'instar des administrations, des écoles, de la justice, etc.

1-Après l'indépendance :

Les événements historiques précités ont induit une situation de plurilinguisme ou les rapports entre les langues sont généralement marqués par une dynamique évolutive.

2-Les langues en Algérie :

L'Algérie, tout au long de son histoire contemporaine, a connu une sorte de confrontations conflictuelles entre ces langues par principe de la survie pour le plus fort. La distinction d'une langue de culture, l'arabe, domaine de l'écrit, et de langues parlées ou berbères. La colonisation a introduit une nouvelle langue qui y a acquis un statut de prépondérance qu'elle a conservé après l'indépendance. Et désormais, se posait le problème de restaurer le statut de la langue arabe, en tant que langue nationale. C'est en ces termes que se résume la situation de plurilinguisme ainsi que le problème de l'arabisation en Algérie. Comme le remarque Gilbert Grand guillaume :

Chapitre 1 : la situation sociolinguistique en Algérie

« Ce rapport (langue et pouvoir), se manifeste dans deux domaines. L'un concerne la place centrale tenue par l'Etat dans la dynamique sociale. L'autre axe concerne, de la part du pouvoir, ce qui est mis en œuvre pour obtenir et enraciner sa légitimation. La langue, dans ce contexte, en tant que partie intégrante de la culture et de l'identité nationale en est le moyen »⁴.

Le lien éternel qui lie langue et société ou nation est depuis longtemps au centre d'un vieux débat. Ce pays est bien connu pour avoir adopté, depuis l'indépendance, une politique linguistique présentée comme « la face culturelle de l'indépendance », axée sur la restauration d'une langue nationale : la langue arabe.

Vu les conditions sociolinguistiques précitées, l'Algérie est devenue après l'indépendance un véritable pays de diversités linguistique.

2-1-L'arabe et ses variétés :

2-1-1-L'arabe classique :

Parmi les variétés de l'arabe, la plus ancienne est celle du **coran** ou l'arabe classique. C'est une langue issue de la famille sémitique au même titre que l'akkadien, l'hébreu, l'amorite ...

« Les grammairiens et les linguistes arabes attestent son existence, dans la péninsule arabique, quelque siècle avant la naissance du Prophète MOHAMED »⁵ . Actuellement cette variété est faiblement utilisée dans la vie quotidienne.

Nous oserons affirmer que cette variété était bien celle de la tribu de Qoraich , tribu prestigieuse et gardienne de la Kaàda , la plus riche et puissante des tribus arabes et qui connaîtra la consécration suprême puisque la religion sera révélée à l'un de ses meilleurs enfants ,Mohammed le prophète, c'est cette variété, choisie par

⁴ -Grand guillaume, G. (1979). « Langue identité et culture nationale au Maghreb ». In *Peuple méditerranéens*, N° 9. Octobre / Décembre 1979. p. 15.

⁵- QUEFFELEC Ambroise et OL, (2002), intitulé : *Le français en Algérie ; lexicque et dynamique des langues*, Edition DUCULOT, Bruxelles, 2002, p.34

Chapitre 1 : la situation sociolinguistique en Algérie

Allah pour s'adresser à ses fidèles qui va constituer la norme de la société arabo-musulman la Arabiya fusha des linguistes, grammairiens et rhétoriciens et servira de base à la codification de la langue arabe entre le premier et le quatrième siècles hégiriens (...) cette langue qui a traversé le temps et nous est arrivé, nous locuteurs de la fin de ce siècle. Avec son immuable exemplarité. L'écrivain o. Farouk exalter le lien entre la langue arabe et le coran qui, de ce fait, en a préservé la pureté et la correction exemplaires, caractéristique unique au monde et spécifique à la langue arabe⁶.

Après 1962, la langue arabe devient la langue nationale de l'Etat algérien. Associée à la religion, langue de la révélation du Coran, elle est détentrice selon certains religieux d'une sorte de « légitimité divine ». C'est une langue essentiellement écrite et absolument incompréhensible à l'orale pour un public arabophone illettré. Le discours idéologique dominant la présente comme la seule garantie de la personnalité nationale. L'unité de la nation arabe est liée à une supposée utilisation répondeuse de cette langue. Cette démarche selon Grandguillaume, répond à une motivation : « En ce qui concerne le Maghreb, il est certain que la langue arabe coranique est transmettrice de mythes. On peut dire qu'elle transmet le récit de la légitimité radicale pour la majeure partie de l'opinion. Cette consécration politique constitue paradoxalement un frein à cette langue de conquérir d'autres domaines d'utilisation et c'est le français qui s'étend désormais sur d'autres espaces »⁷.

2-1-2-L'Arabe moderne (standard) :

L'ouverture du monde arabo-musulman, entre autre l'Algérie sur le monde Anglo-Saxon et la modernité, suite à la colonisation française, a favorisé l'apparition d'une nouvelle variété dite moderne. Cette nouvelle variété est caractérisée par le recours à l'emprunt aux langues étrangères européennes (surtout le français).

⁶ -Taleb ibrahimi khaoula (1997), *les algériens et leur(s) langue(s)* Edition ELHILMA Alger .p.24.

⁷ - Grandguillaume, G. (1979). « Langue identité et culture nationale au Maghreb ». In *Peuple méditerranéens*, N° 9. Octobre / Décembre 1979. p. 13.

1-3- L'arabe dialectal

L'arabe dialectal populaire, ou arabe algérien, bien que d'un usage fort répandu, il est dénommé péjorativement dialecte et considéré inapte à véhiculer les sciences et à être enseigné à l'école. Les textes officiels n'en font pas ou rarement mention. Toutefois il est la langue maternelle de la majorité de la population (première langue véhiculaire en Algérie) avec certes des variantes régionales qui ne constituent cependant aucun obstacle à l'intercompréhension.

Elle est essentiellement orale, permet l'intercompréhension entre les différents membres de la société algérienne. Correspondant à des parlers locaux de chaque région de l'Algérie, l'arabe dialectal est caractérisé par des spécificités d'ordre phonétique, morphosyntaxique et sémantique propres à chaque région.

2- Le berbère (tamazight)

Selon Arezki, A : « La langue berbère : langue maternelle d'une communauté importante de la population algérienne (17% à 25% de natifs berbérophones) »⁸, elle est principalement utilisée dans les Aurès (le chaoui), en Kabylie (dans la variante la plus répandue d'ailleurs, le kabyle), et dans le M'Zab (Le M'Zab), mais aussi dans d'autres régions du Sahara, (Hoggar, Tassili) le Targui, ainsi que certains îlots disséminés ici et là dans le reste du pays comme celui du mont Chenoua dans la région de Cherchell.

Essentiellement orale, elle ne peut être fusionnée ni avec l'arabe classique ni avec l'arabe parlé, mises à part certaines analogies sur le plan structurel (langues de la famille Chamito-sémitique). C'est la plus ancienne langue en Algérie, c'est la langue des autochtones, c'est aussi la langue maternelle d'une communauté importante de la population algérienne. Elle est principalement utilisée en Kabylie dans sa variante la plus répandue (le kabyle), dans les Aurès (Chaouia) et le dans le Mzab (le Mzab), mais aussi dans d'autres régions du Sahara.

⁸ - Arezki, A. (2007). « *Le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien* ».

Université de Béjaia. P. 23.

Chapitre 1 : la situation sociolinguistique en Algérie

Aujourd'hui le berbère, comme l'arabe dialectal, est la langue maternelle d'une partie de la population algérienne, « (...) *cette population berbérophone qui ne se distingue de la population arabophone que par ; l'utilisation ; vernaculaire du tamazight et des pratiques culturelles spécifiques* »⁹

2-3-Les langues étrangères

2-3-1-Le Français

Le français introduit par la colonisation en Algérie, a été imposé dans les institutions administratives, scolaires et universitaires, et a fini par s'intégrer dans le paysage linguistique algérien. Ce processus n'a pas fini après l'indépendance, mais s'est au contraire élargi en raison de la généralisation de l'enseignement du français. Aujourd'hui, la langue française est enseignée en tant que langue étrangère, au même titre que l'anglais et l'espagnole. A l'université, ce sont surtout les filières scientifiques et technologiques qui se servent du français, comme la médecine, la pharmacie, les sciences vétérinaires, la chirurgie dentaire, l'architecture, l'informatique, le génie civil, le génie mécanique, etc.

En dépit de la place réduite de la langue française dans l'enseignement, nous ne pouvons non plus nier sa pratique dans les autres secteurs, économiques et financiers, par exemple, qui fonctionnent presque exclusivement en français. Elle est considérée comme une clé qui permet de poursuivre les études à l'étranger ou pour trouver un emploi dans les entreprises privées.

2-3-1-1-Place du français et sans statut :

La langue française a profondément marquée l'inconscience du peuple algérien à travers plusieurs générations et cela se confirme après l'indépendance, bien qu'elle soit considérée comme la langue étrangère, elle deviendra progressivement la langue véhiculaire de l'état car malgré la politique d'arabisation, le français va concurrencer l'arabe, notamment dans les domaines économiques et administratifs.

⁹ -TALEB IBRAHIMI, Khaoula, (1997), *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Edition EL HILMA, Alger, p, 24.

Chapitre 1 : la situation sociolinguistique en Algérie

Donc, la langue française, qui est au service de l'économie, nous permet d'éviter la régression et l'isolement, parce que la science et la technique s'enseignent en langue étrangère auxquelles on refuse de s'ouvrir. Alors la langue française est omniprésente dans le milieu social et culturel des Algériens.

2-3-2-L'Anglais :

La place qu'occupe la langue anglaise en Algérie n'est pas très importante. Des l'année scolaire 1995-1996 les parents d'élèves avaient le choix entre l'anglais et le français comme langue étrangère au primaire, mais ils se sont vite aperçus que dans le supérieur, la langue d'enseignement restait le français, et que parfois l'accès aux connaissances est complété par l'anglais (par des besoins de traduction), ceci en général dans les phases terminales (mémoires, thèses et recherches) C'est la raison pour laquelle ils ont décidé massivement de choisir le français. Les autorités algériennes décident de mettre en compétition la langue de Molière avec celle de Shakespeare. Jusqu'en 1993 les enfants commençaient à étudier le français à partir de la quatrième année fondamentale, durant la rentrée 1993 / 1994, l'élève est appelé à faire un choix de la langue étrangère à étudier durant son cursus scolaire comme l'anglais. La raison évoquée c'est que cette dernière est devenue une langue internationale par excellence, elle demeure le seul et véritable véhicule de la science et de la technologie tout comme pour l'arabe classique. Rappelons que le Président Chadeli Bendjedid optait pour une réforme éducative, qui avait pour objectif la valorisation de l'anglais en Algérie. Ses successeurs ont établi une loi qui consistait à substituer la langue anglaise à la langue française en quatrième année du cycle fondamental, ou bien à enseigner l'anglais en même temps que le français.

À cet égard, Derradji Yacine(...) pense qu'il faut simplement remarquer que dès 1993 et dans une conjoncture politique très particulière, l'enseignement de l'anglais devient possible comme première langue étrangère au primaire, c'est un enseignement optionnel et en concurrence à la langue française »¹⁰.

¹⁰-Derradji Yacine, « Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ? ». In les Cahiers du SLAAD, n° 01, les presses de Dar El-Houda, Ain M'lila, Algérie.2002.

Chapitre 1 : la situation sociolinguistique en Algérie

Au début, il apparaît que les élèves ont préféré choisir l'anglais par rapport au français. En effet l'expérience nous a prouvé que les écoliers ont préféré l'anglais dans de nombreuses écoles. Malheureusement cette tentative a connu l'échec pour plusieurs raisons, les plus essentielles se résument comme suit :

*Le manque de moyens, à titre d'exemple le manque flagrant des enseignants qualifiés en langue anglaise oblige les autorités à faire appel aux professeurs des collèges et lycées pour assurer l'intérim, sans aucune préparation des cours dans le cycle primaire. C'est -à-dire informés dans ce cycle.

* La non disponibilité du manuel de l'élève au niveau de l'établissement à chaque rentrée scolaire.

*Les autorités avaient des craintes et des appréhensions concernant l'avenir étudiantin de ces élèves.

Nous pouvons remarquer que la documentation scientifique existe en langue française qu'en langue anglaise, mais nous utilisons surtout la documentation française.

*Le choix de la langue anglaise comme première langue étrangère a désorienté les élèves durant leur parcours scolaire. Nous pensons que lorsqu'ils feront des études universitaires, ils risqueront de trouver des difficultés en français, ils deviendront plus tard de futurs étudiants handicapés. Effectivement, les premiers bacheliers qui avaient choisi L'anglais à l'école primaire comme première langue étrangère en 2002, ont eu un choix bien limité dans leur cursus universitaire. Ils ne pouvaient, en effet s'inscrire que dans les filières en sciences humaines totalement arabisées. La maîtrise du français, par contre reste nécessaire sinon primordiale dans les autres branches du savoir¹¹. En réalité, lorsque les parents d'élèves ont eu à choisir entre la langue anglaise et française, l'écrasante majorité a préféré le français. « En 1997 par exemple, sur un total de deux millions d'élèves ils n'étaient que 0.33 % à avoir choisi l'anglais »¹². Ainsi le choix d'un enseignement en français ou en anglais, revenait aux parents, dont la majorité estime que les enfants suivant

¹¹ -Derradji Yacine, « Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ? ». In les Cahiers du SLAAD, n° 01, les presses de Dar El-Houda, Ain M'lila, Algérie.2002.p.17.

¹² -Ibid.

Chapitre 1 : la situation sociolinguistique en Algérie

des cours en anglais s'éloignent progressivement des pratiques sociolinguistiques de leur entourage.

C'est pour cela, l'échec de la tentative a poussé les décideurs à changer d'avis, et de rallier la langue française, et le ministère de l'Éducation nationale décide enfin de 'introduire la langue anglaise qu'en première année moyenne'¹³.

2-3-3-L'Espagnole

L'ouest algérien a subi une influence espagnole caractérisée par un apport migratoire important lors de la colonisation française. Cette influence affecté notamment la variété oranaise, de l'arabe dialectal, qui est marqué par plusieurs emprunts espagnols. En effet la présence de langue espagnole est significative dans le parler quotidien de la population oranaise. Le contact entre l'espagnole et l'oranaise s'explique essentiellement par des facteurs sociaux et économiques, ainsi que par la position côtière d'Oran qui la rapproche de l'Espagne, qui favorise les échanges commerciaux et le phénomène migratoire

Les langues en Algérie subissent de plein fouet les effets d'une politique linguistique qui conduit directement vers une arabisation forcée et une occultation des autres langues. Ces langues doivent survivre pour rester dans l'actualité linguistique du point de vue théorique.

II-1- Le phénomène de contact des langues

Le contact de langue est un phénomène répandu dans le monde ; il a été conceptualisé pour la première fois par Weinreich en 1953. Il représente chaque situation où la présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu ; autrement dit, ce phénomène peut se définir comme étant un concept linguistique qui signifie l'utilisation variable des langues ou des variétés linguistiques diverses par un individu, ou un groupe à des degrés différents.

¹³ - Ibid.

Ainsi, plusieurs recherches en sociolinguistique ont tenté de décrire et de comprendre les pratiques langagières des individus bilingues ou plurilingues qui se caractérisent par l'emploi de plusieurs langues.

Ces recherches se sont intéressées non seulement aux représentations des langues parlées ou en présence mais aussi à l'ensemble des phénomènes qui découlent du contact de ces derniers.

1-1- Bilinguisme, plurilinguisme et diglossie

La production langagière des locuteurs algériens dans les différentes situations de communication se caractérise, comme nous l'avons déjà signalé, par une forte présence de la langue française bien qu'elle soit considérée comme langue étrangère. Sa valeur symbolique la rend parfois supérieur à l'arabe qui est la langue officielle. Ainsi, les linguistes qui s'intéressent au phénomène de l'alternance codique s'accorde sur sa fréquence dans les communautés marquées par les situations bilingues et diglossiques.

Nous allons essayer de proposer des définitions opératoires pour ces phénomènes qui sont étroitement liés.

1-1-1- Bilinguisme et le plurilinguisme

Le bilinguisme est un cas de plurilinguisme. D'une manière générale, on peut dire que le bilinguisme est l'aptitude ou l'habilité d'un individu ou d'un groupe à utiliser deux langues différentes, dans le but de communiquer.

Dans le dictionnaire de **Linguistique et des sciences du langage**, on donne en premier la définition suivante « *le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux et les situations deux langues différentes* »¹⁴

¹⁴ -DUBOIS. J et OL. (1994), Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse, p188.

Chapitre 1 : la situation sociolinguistique en Algérie

On comprend donc, à partir de cette définition, que la société algérienne est plurilingue, vu les différentes langues qui sont en contact permanent. Mais nous appelons aussi que le bilinguisme (arabe- français) dans notre pays est un bilinguisme imposé par l'Histoire ; C'est le produit de la colonisation.

Quant au bilinguisme institutionnalisé dans le système éducatif, il est notamment caractérisé depuis l'indépendance par une dominance de l'arabe dans tous les domaines et l'emploi du français dans le domaine technique et scientifique. Malgré cette inégalité voulue par l'état, nous ne pouvons pas nier que la langue française a tout le temps laissé son empreinte dans les pratiques langagières. Elle demeure, par excellence, la langue favorite des algériens et ceci se manifeste nettement dans le phénomène de contact de langue, comme l'alternance des codes. Ce phénomène apparaît même dans les milieux où l'arabe est exigé.

1-1-2- Diglossie

Le concept de diglossie est défini par Hubert Pernot, disciple de Psichari comme :

« La diglossie ou dualité de langues est l'obstacle principal auquel se heurtent non seulement les étrangers qui s'initient au grec moderne, mais aussi les Grecs dès leurs études primaires. De très bonne heure, en effet, le petit Hellène doit se familiariser, même pour la désignation des objets les plus usuels, avec des mots et des formes différents de ceux qu'il emploie journallement. »¹⁵.

Selon Georges Ludi et Bernard : « Il pourra y avoir diglossie au sein de tout groupe social caractérisé par l'existence d'un réseau communicatif dans le quel deux langues assument des fonctions et des rôles sociaux distincts »¹⁶.

¹⁵- Pernot, H. & Poplack, C. (1918). Grammaire de grec moderne (langue officielle). Garnier. Ici l'auteur fait référence au grec scolastique et savant, la *kathrevusa* et au grec usuel, dit vulgaire, le *dhimotiki*.

¹⁶ -Ludi Georges et PH Bernard. (2003), *Etre bilingue*, Bern, Peter Lang S A, Edition scientifique européennes, P.15.

Chapitre 1 : la situation sociolinguistique en Algérie

Fergusson donne de la diglossie la définition suivante : La diglossie est une situation linguistique relativement stable, où, en plus de la ou des variétés acquises en premier, on trouve aussi une variété superposée, très divergente et hautement codifiée, souvent plus complexe au niveau grammatical, et qui est le support d'une vaste littérature écrite et prestigieuse. Cette variété est généralement acquise dans le système éducatif, et utilisée plus souvent à l'écrit ou dans les situations formelles du discours. Elle n'est pas cependant utilisée par aucun groupe de la communauté dans la conversation courante¹⁷.

Si nous appliquons la diglossie au sens de Charles Fergusson au contexte linguistique de notre pays, nous constatons que les Algériens utilisent deux variétés distinctes de la même langue :- L'arabe classique qui a un statut supérieur est considéré la variété haute ou de prestige.

-L'arabe dialectal qui a un statut inférieur est nommé comme variété basse.

1-2- L'emprunt et l'alternance codique :

Tous les linguistes qui se sont penchés sur la situation linguistique en Algérie s'accordent sur l'abondance des emprunts de l'arabe au français et le mélange codique appelé code mixing. Il faut séparer les deux phénomènes qui ne peuvent avoir lieu que dans des situations de contact de langue de l'alternance codique.

1-2-1- L'emprunt :

Ce phénomène est considéré par Blanc et Hamers¹ comme un élément d'une langue intégré dans le système linguistique d'une autre langue.

Pour illustrer ce phénomène qui a été largement étudié, nous proposons la définition du dictionnaire de linguistique de Dubois :

Il y a emprunt linguistique quand un parler « A » utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existe précédemment dans un parler « B » et que « A » ne possédait pas, l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts. L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tout contact de langue. Il est

¹⁷ -C. Fergusson, DIGLOSSIA, Word. Vol. 15 n°2, P. 336, cite par J. GARMADI, PUF, 1981, P, 139.

Chapitre 1 : la situation sociolinguistique en Algérie

nécessairement lié au prestige dont jouit une langue ou le peuple qui la parle, ou bien au mépris dans lequel on tient l'un ou l'autre (péjoration)¹⁸.

Considéré comme le résultat de contact de langue permanent entre deux communautés et entre leurs langues, l'emprunt en français ne cesse d'occuper une place prépondérante dans le parler des algériens.

¹⁸ -Michel H, A Blanc et Josiane F, Hamers (1983), *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles, éd MARDAGA P.188.

1-2-2- Le code mixing :

Les sociolinguistes remarquent une forte présence de ce phénomène dans les pratiques langagières des algériens. Ainsi, dans le cas du code mixing, les locuteurs algériens se servent de tout ce qu'ils possèdent comme bagage linguistique. Le répertoire verbal dont ils disposent est utilisé de manière spontanée et quelquefois non consciente pour répondre à leurs besoins langagiers.

J. Hamers et M. Blanc ne sont pas contents de délimiter le concept, mais en proposant de le distinguer comme :

A la différence de l'emprunt, généralement limité à des unités lexicales, le mélange de codes transfère des éléments à des unités appartenant à tous les niveaux linguistiques et pouvant aller de l'item lexical à la phrase entière, si bien qu'à la limite, il n'est pas toujours facile de distinguer le code mixing du code switching ¹⁹.

Dans tous les cas, le code mixing ne peut être produit que par des locuteurs bilingues, tandis que l'emprunt peut être pratiqué par des sujets parlants monolingues en situation de contact de langue.

2-2-2-4- Les interférences

Tout apprenant d'une langue étrangère est confronté à un blocage que F. Debyser désigne comme un *décalage* ²⁰ entre la langue maternelle et la langue étrangère, à un moment ou un autre, lorsqu'on parle l'une des deux langues avec quelques transformations empruntées à l'autre. Ce blocage se produit lorsque le locuteur ne trouve pas le mot immédiatement dans la langue dans laquelle il est en train de communiquer.

¹⁹ Op.cit. P .195.

²⁰ -Debyser, F. (1970). « La linguistique contrastive et les interférences ». In Revue langue française. N° 08, p. 34.

Chapitre 1 : la situation sociolinguistique en Algérie

Le passage d'une langue à une autre se fait de manière spontanée. Les inter actants emploient les deux langues en même temps et glissent parfois d'une langue à l'autre, ce qui engendre des interférences linguistiques. Ces interférences viennent du fait que l'apprenant arabophone a des contacts très réduits avec la langue étrangère en milieu scolaire ou familial.

Ce type d'erreur, nous l'observons chez l'apprenant algérien chaque fois qu'il ne trouve pas le mot adéquat dans la langue dans laquelle il communique. De ce fait, il essayera, pour échapper à cette situation embarrassante, d'introduire un élément de la langue maternelle. Les études sur les interférences ont pris comme point de départ le travail d'Uriel Weinreich paru en 1953, qui avait observé que « les interférences observées chez les élèves étaient attribuées à l'influence de la langue maternelle. »²¹.

Cet agencement de deux variétés complètement différentes, entraîne automatiquement la production d'interférences. A. Hassan affirme à ce propos : « *L'interférence est la violation inconsciente d'une norme d'une langue par l'influence des éléments d'une autre langue.* »²².

En général, on définit les interférences comme étant un écart par rapport à la norme. Au moment de la production écrite, l'apprenant va ainsi perturber les règles de la langue étrangère en intégrant d'autres règles qui appartiennent à la langue arabe. Ce qui entraîne à dire qu'une norme doit veiller au respect des règles graphiques, phonétiques d'une langue donnée. Dans le cas d'un apprentissage bilingue, la norme devient contra R. Galisson et D. Coste, définissent comme suit : « La norme équivaut à la normalité, c'est-à-dire l'usage courant, observé dans une communauté linguistique donnée. Elle représente alors la langue la plus attendue et la plus entendue, donc la moins marquée, celle qui permet de prendre conscience de l'anormal, du non courant et de rendre compte de la notion d'écart. »²³.

²¹- Deprez, Ch. (1994). Les enfants bilingues, langues et familles. Paris : Credif, p. 152.

²²-Hassan, A. (1974). « Interférence, linguistique contrastive et sa relation avec l'analyse des fautes ». In la pédagogie des langues vivantes N° 5, p. 171. -

²³ -Galisson, R et Coste, D.(1976). Dictionnaire de didactique des langues. Paris : hachette. P. 337.

Chapitre 1 : la situation sociolinguistique en Algérie

L'Algérien utilise plusieurs langues, ils les alternent, les mélangent, crée des mots nouveaux, fait des néologismes comme l'atteste madame Y. Cherrad-Benchefra²⁴ dans son travail sur les étudiants de l'université de Constantine. Pour elle, les jeunes sont très créatifs, ils utilisent plusieurs procédés comme la redistribution sémantique, la modification dans la dénotation ou encore le néologisme ; ce qui crée un résultat très impressionnant avec des mots comme : routinage, dégoutage, profitage,...etc. tous ces usages créent des situations de contacts de langues, elles débouchent en général sur des situations d'alternances codiques.

Le contact de langue est un phénomène répandu dans le monde ; il a été conceptualisé pour la première fois par Weinreich en 1953. Il représente chaque situation où la présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu ; autrement dit, ce phénomène peut se définir comme étant un concept linguistique qui signifie l'utilisation variable des langues ou des variétés linguistiques diverses par un individu, ou un groupe à des degrés différents.

Nous avons présenté dans ce chapitre la situation sociolinguistique de L'Algérie et le deuxième portera sur la définition de l'alternance codique et le discours scientifique.

²⁴- Y. Cherrad-Benchefra, "*paroles d'étudiants*" les cahiers du SLADD, janvier 2004, p25.

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

I-1- Définition de l'alternance codique :

La définition du mot alternance selon le dictionnaire français *Le Robert* est la « *succession répétée, dans l'espace ou dans le temps, dans un ordre régulier, d'éléments d'une série, l'alternance des saisons* »¹. C'est à dire la répétition d'une relève de deux ou plusieurs éléments dans des moments donnés, remplacement en succession.

L'encyclopédie numérique *Encarta* le définit comme l'utilisation de deux ou plusieurs codes linguistiques (langues) qu'on peut trouver dans des endroits différents d'un même discours ou même au milieu d'une phrase. « L'alternance de code linguistique, ou code-switching, est une alternance de deux ou plusieurs codes linguistiques (langues, dialectes, ou registres linguistiques). L'alternance peut avoir lieu à divers endroits d'un discours, parfois même au milieu d'une phrase, et le plus souvent là où les syntaxes des deux codes s'alignent »².

Elle peut se définir aussi comme : « C'est l'une des stratégies les plus courantes des bilingues entre eux, l'alternance met en œuvre des stratégies verbales qui construisent du sens et elle constitue une ressource communicative complexe au service des bilingues »³. C'est un outil, une stratégie et un appui au service de l'acte communicatif chez les locuteurs bilingues.

Selon le Dictionnaire de didactique de français, l'alternance codique se définit comme étant « *le changement, par un locuteur bilingue, de langue ou de variété linguistique à l'intérieur d'un énoncé phrase ou d'un échange, ou entre deux situations de communication, il. S'agit d'un ensemble de phénomènes et de comportements complexes et*

¹ - BACK .M, ZIMMERMANN.S. Dictionnaire LE Robert. Paris, 2005, ISBN : 84902-121-0, P14.

² - Dictionnaire Encarta, Microsoft Corporation, 2002-2009, inurl : <http://fr.encarta.msn.com/encnet/features/dictionary/DictionaryResults.aspx?lextype=3&search=%C3%L9alternance&codique>.

³ -LAHLAH Mouna, l'alternance codique chez les apprenants algériens de 6ème année primaire dans le cours de français langue étrangère, SYNERGIE ALGERIE N°5-2009, P 161.

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

systematiques »¹.L'alternance codique est donc un phénomène de contact qui peut se produire lorsqu'un individu tente d'employer plusieurs langues dans une même conversation. On peut dire aussi qu'elle désigne un mode de communication utilisé par des locuteurs bilingues entre eux, ce mode, volontaire ou non, consiste à faire alterner, dans les deux langues, deux unités lexicales de longueur variable à l'intérieur d'une même interaction verbale. Autrement dit, elle désigne le fait de passer d'une langue à l'autre distribuées en séquences, c'est-à-dire d'une phase à une autre.

Dans notre cas (didactique), l'alternance codique est une pratique langagière par laquelle l'enseignant fait recours à la langue maternelle de l'apprenant lors de la mise en œuvre des contenus D'apprentissage, c'est ce qu'on appelle aussi (le métissage linguistique ou Code-switching), c'est le fait d'alterner les deux langues maternelle et cible (français) pour des buts divers.

I-1-1-L'alternance codique d'un point de vue psycholinguistique:

Le phénomène de contact des langues est étroitement lié au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'un code linguistique (un sujet bilingue). Mais que signifie maîtriser particulièrement une seule langue quand plusieurs monolingues n'ont pas la maîtrise parfaite de leur propre langue ? La notion de « Bilinguisme » et par extension la notion de « bilingualité, biculturalisme ou de plurilinguisme » ont été l'objet de nombreuses recherches.

L'alternance codique peut être considérée comme témoignage lors du processus de production et de réception chez les locuteurs bilingues, les chercheurs ont mis l'accent sur la grammaire du bilingue pour pouvoir élaborer une étude efficace de ce concept. Ce dernier est souvent considéré comme symptôme d'une confusion mentale et linguistique, c'est-à-dire que nombreux sont qui pensent que cette alternance résulte d'un ensemble de troubles des fonctions supérieures ou d'une insuffisance linguistique chez le locuteur bilingue.

¹ -JEAN PEIRRE Cuq, Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, CLE, Paris, 2003, ISBN : 209-033972-1, p17.

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

Au niveau d'une ou des deux langues, c'est un indice d'une incompétence du locuteur dans l'une ou les deux langues, ce qui va l'obliger de se sauver en faisant appel à l'autre *langue*.

« À partir du début du XIXe siècle en Europe, pour des raisons liées à l'essor du nationalisme et de l'idéologie de l'état nation, symbolisée et réifié par une langue, le bilingue était souvent considéré comme suspect, une attitude légitimée par certains psychologues qui y décelaient des défaillances intellectuelles, morales et identitaires. En revanche, les recherches menées depuis une quarantaine d'années semblent indiquer que le bilingue jouit d'une souplesse cognitive relative. Probablement 60% de la population mondiale est au moins bilingue »¹.

A cette époque là, les locuteurs bilingues étaient perçus comme suspects, c'était à cause de la découverte des défaillances intellectuelles et identitaires par des psychologues européens et de l'expansion du nationalisme, mais malgré tous ça, les recherches faites depuis une quarantaine d'années indiquent que le bilinguisme favorise l'acquisition d'une souplesse cognitive, et que plus de la moitié de la population mondiale est bilingue.

I-1-2- L'alternance codique d'un point de vue linguistique:

Dans le sens le plus large de la définition, une personne bilingue est celle qui peut s'exprimer en deux langues, que ce soit sous la forme active (parler et écrire) ou passive (écouter et lire), le terme trilingue est utilisé pour parler des situations dans lesquelles trois langues sont impliquées. Le bilingue est avant tout un locuteur qui a une compétence orale, cette connaissance désigne la bonne maîtrise des deux systèmes et la capacité de passer de l'un à l'autre, on parle de la notion « bilingue » lorsqu'un locuteur utilise deux langues soit en les mélangeant, soit en les alternant et pour être bilingue il faut avoir deux capacités :

La première est celle de pouvoir utiliser régulièrement une ou deux langues sans les avoir apprises institutionnellement, la deuxième c'est d'user une ou deux langues normalement sans donner l'impression que le locuteur fait des efforts, sachant que ce dernier n'a pas le sentiment d'avoir appris cette/ces langue/langues, ces critères

¹-JEAN PEIRRE Cuq, Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, CLE, Paris, 2003, ISBN : 209-033972-1, p 36.

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

essentiels qui déterminent la relation/rapport d'un locuteur bilingue à ses Connaissances et compétence linguistiques, ne sont pas les seuls que nous pouvons considérer comme critères, il existe bien plusieurs définitions du bilinguisme, ce concept peut être définie aussi selon **CAMBRONE.S.:**

« La capacité d'un individu à utiliser deux langues avec une correction phonétique suffisante pour éliminer tout obstacle à la bonne compréhension de ce qu'il dit, ainsi qu'une maîtrise du vocabulaire et des structures grammaticales comparables à celle d'un autochtone du même milieu social et culturel »¹.

Il s'agit donc ici de la bonne maîtrise des deux langues parlées du côté phonétique et du côté vocabulaire à la fois, ce qui va amener le locuteur à transmettre son message d'une manière compréhensible en éliminant tout obstacle et ambiguïté. Le bilinguisme présente la forme la plus simple de multilinguisme qui s'oppose au monolinguisme (le fait de parler une seule langue).

D'une part, certains linguistes plaident pour la définition qui signifie qu'un locuteur bilingue est quelqu'un qui peut s'exprimer et penser sans difficulté dans deux langues différentes à un degré de précision identique dans chacune d'elles et que les individus authentiquement bilingues sont également imprégnés des deux cultures véhiculées par les deux langues indifféremment et dans tous les domaines sans aucune exception).d'après cette définition, le vrai bilingue doit avoir la compétence de s'exprimer dans une langue que dans l'autre ayant une connaissance identique des deux langues, mais cette définition paraît par rapport à la réalité sociolinguistique, trop restrictive et peu réaliste.

D'une autre part, d'autres plaident pour la définition qui signifie l'utilisation simple et correcte de phrases dans les deux langues dans une communication courante, donnant l'exemple d'un touriste qui est capable de transmettre une idée utilisant une langue étrangère (qu'il ne parle pas couramment) et qui peut être considéré comme bilingue.

¹ -CAMBRONE.S, CONTACT DE LANGUES EN MILIEU SCOLAIRE, L'ALTERNANCE CODIQUE EN SITUATION DE CLASSE QUELLESTRATEGIE ?, Atelier de recherche sur l'enseignement du créole et du français, Fort-de-France, 2004, p 03.

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

D'abord parce que tout simplement nous sommes incapables de mesurer cette maîtrise parfaite : « *aucun individu ne maîtrise tous les vocabulaires techniques, les genres, les variantes régionaux ou stylistiques d'une seule langue, sans parler de deux* »¹.

Un sujet bilingue ne peut pas donc être deux monolingues idéalisés dans un seul corps, il pratique souvent une répartition fonctionnelle en utilisant une langue dans certaines situations (au travail par exemple, pour écrire, discussion avec certaines personnes sur certains thèmes,...etc.), et l'autre langue dans d'autres (à l'église ,à la mosquée, au foyer,... etc.),le fait de mélanger ces deux langues (alternance codique, interférences) en utilisant tous les répertoires langagiers, c'est là qu'on constate qu'il est impossible de faire une comparaison des compétences d'une façon quantitative, on considérera donc comme bilingue, tout individu qui emploie deux variétés linguistiques dans sa vie quotidienne, même s'il existe une asymétrie entre ses compétences dans les deux.

Il est inévitable que parler une langue dans des situations différentes sur des thèmes donnés, va nous servir d'acquérir des savoirs linguistiques et communicatifs de cette langue, qui dans ce cas dominera l'autre, c'est pourquoi un locuteur bilingue n'est pas forcément un enseignant de langues ou un traducteur. Très nombreux sont les paramètres qui varient les conditions d'acquisition et d'emploi des deux langues, c'est pour cela qu'on ne peut pas classer les bilingues dans une seule catégorie, ils peuvent être distingués selon différents facteurs : on notera parmi les plus importants : l'âge, les rapports langues-cultures et langues-pensée, les attitudes sociales de l'entourage envers le bilinguisme et chacune des deux langues, les fonctions remplies par chaque langue et les conditions d'acquisition (en famille, à l'école,...etc.).

I-1- 3-L'alternance codique d'un point de vue communicatif et interactionnel :

L'alternance codique peut être aussi perçue comme une stratégie de communication, un outil qui permet au locuteur de résoudre ses lacunes en s'exprimant en une des deux

¹- JEAN PEIRRE Cuq, Dictionnaire de didactique français, langue étrangère et seconde, CLE, 2003,ISBN : 209-033972-1, p35.

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

variétés et d' affirmer sa propre identité, un sujet bilingue peut donc se servir en alternant deux variétés linguistiques,

« l'alternance codique est une stratégie de communication, une ressource qui permet au locuteur d'exprimer un éventail large de fonctions et d'attitudes : combler ou contourner des lacunes et des problèmes dans une de ses deux variétés, marquer les unités thématique sous discursives, affirmer sa propre identité, inclure ou exclure son interlocuteur d'un groupe social, redéfinir une situation, faire de l'humour, ...etc. »¹

La présence de ce phénomène linguistique en Algérie et quelques pays maghrébins est incontournable dans différentes situations de communication, la langue française (langue étrangère) a une valeur plus remarquable que celle de la langue officielle (l'arabe), « Je propose de définir le bilinguisme en termes fonctionnels, en ce sens que l'individu bilingue est en mesure, dans la plupart des situations, de passer sans difficulté majeure d'une langue à l'autre en cas de nécessité. La relation entre les langues impliquées peut varier de manière considérable, l'une peut comporter (selon la structure de l'acte communicatif notamment les situations et les thèmes) un code moins éloquent l'autre un code plus éloquent »². La première idée constatable vu cette définition c'est que la société algérienne est bilingue, a cause des différentes langues qui sont en contact à nos jours, mais

On peut signaler aussi que le bilinguisme (arabe - français)/ (berbère - français) est historiquement imposé par le colonisateur. Ça c'est d'une part, d'autre part le bilinguisme institutionnalisé dans le système éducatif algérien dans lequel la langue arabe est la plus dominante dans tous les domaines de souveraineté depuis l'indépendance, le français est employé beaucoup plus dans le domaine scientifique et technique.

En revanche, on ne peut pas négliger que la langue française reste toujours présente dans les pratiques langagière des algériens, malgré cette inégalité favorisé par l'état. Nous

¹- Op Cit, Cuq, p18.

² -LUDI Georges. PY Bernard., Etre bilingue, Bern, Peter Lang SA, Editions scientifiques européennes, 2003, p 10.

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

pouvons dire alors que la langue française occupe une place importante en Algérie (langue favorite des algériens), même si la langue arabe est exigée.

Comme l'on a déjà signalé, l'alternance codique ne se réalisera sauf si deux codes sont employés dans un même contexte, on ne peut pas parler d'alternance codique lorsque un locuteur utilise une langue avec ses collègues (au travail par exemple) et une autre avec sa famille et ses amis, pour qu'il y ait donc alternance : « les éléments des deux langues font partie du même acte de parole minimal »¹.

Par ailleurs, le passage d'une langue à l'autre se fait par rapport au changement de thème de discussion et d'interlocuteur, il est étroitement lié au statut de la seconde langue, en prenant l'exemple d'un sujet d'actualité où on parle des nouvelles technologies, le locuteur algérien utilise souvent le français, surtout lorsqu'il croit qu'il la maîtrise bien.

Michel BLANC et Josiane F. HAMERS ont fait des études sur ce phénomène et soulignent que :

« Dans l'alternance des codes, deux codes (ou plusieurs) sont présents dans le discours, des segments de discours alternent avec des segments de discours dans une ou plusieurs langues. Un segment (x) appartient uniquement à la langue (Ly), il en vade même pour un segment (y) qui fait partie uniquement de la langue(Lx), un segment peut varier en ordre de grandeur allant d'un mot à un énoncé ou à un ensemble d'énoncés, en passant par un groupe de mots, une proposition ou une phrase [...] »².

Ce phénomène ne résulte pas seulement des diverses stratégies de communication, mais il peut être aussi le résultat de la diversité des possibilités dont le locuteur dispose lors du choix de la langue. Ainsi, nous parlons d'alternance codique lorsqu'un locuteur se sert de segments de sa langue de base en les alternant avec d'autres segments qui font partie d'une autre langue.

¹- MOREAU Marie Louise. L., Sociolinguistique, concepts de base, Mardaga, Bruxelles, 1997, p 33.

²- HAMERS Josiane. F., BLANC Michel., Bilinguisme et Bilinguisme, Mardaga, Bruxelles, 1983, p 176.

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

Le linguiste américain John J. GUMPERZ a établi une distinction entre : alternance codique situationnelle et alternance codique conversationnelle. En général, l'alternance conversationnelle se fait dans les conversations quotidiennes familières et non formelles, elle correspond parfaitement aux pratiques langagières normalisées.

Gumperz¹ a décrit dans ses travaux aussi, les cinq fonctions de l'alternance codique conversationnelle :

- La citation.
- La désignation d'un interlocuteur.
- La réitération.

Il convient de souligner de prime à bord que les recherches portant sur l'alternance codique ont fourni une terminologie abondante du fait de la complexité de chaque situation observée et/ou étudiée sous des angles divers.

Comme tous les phénomènes qui découlent du contact des langues, l'alternance codique requiert une attention particulière dans la recherche sociolinguistique du fait des caractéristiques des pratiques langagières de chaque communauté linguistique et des langues qu'elle emploie. En effet, l'étude de cas permet d'une manière ou d'une autre de dégager des types d'alternance codique et par conséquent de proposer d'autres traits définitoires.

La Définition de l'alternance codique par John GUMPERZ :

« La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent. Comme lorsqu'un locuteur utilise une seconde langue soit pour réitérer son message soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre. ».²

A l'instar de John GUMPERZ, Shana POPLACK définit l'alternance codique comme :

« La juxtaposition de phrases ou de fragments de phrases, chacun d'eux est en accord avec les règles morphologiques et syntaxiques (et éventuellement phonologiques) de sa langue de provenance. L'alternance de codes peut se

¹ - GUMPERZ, J.-J. (1989). *Engager la conversation*, Paris, Editions de Minuit

²-Ibid.

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

produire à différents niveaux de la structure linguistique (phrastique, intra-phrastique, interjective). »¹ .

I-2- Types de l'alternance codique :

Rappelons que nombreux sont les travaux qui ont porté sur l'alternance codique et nombreux aussi sont les modèles proposés de ce phénomène .Mais nous avons jugé convenable de nous limiter aux typologies de Shana Poplack et de John Gumperz, parce qu'elles se sont avérées les mieux adaptées à notre analyse.

I-2-1- La typologie de Poplack :

En s'intéressant à l'alternance codique Espagnole/Anglais dans les pratiques linguistiques de la communauté portoricaine résidant à New York, Shana Poplack distingue trois types d'alternance codique: inter-phrastique, Intra-phrastique et extra-phrastique.

- *L'alternance codique intra-phrastique* : cette forme se caractérise par l'existence de deux structures syntaxiques de deux langues différentes dans une même phrase, c'est-à-dire que le changement de langues s'effectue à l'intérieur d'une même phrase. Poplack note que « des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieure d'une même phrase » .Ce type d'alternance est très fréquent dans les pratiques langagières des locuteurs bilingues.

-*L'alternance codique inter-phrastique* : dite aussi phrastique, correspond à l'usage alternatif au niveau d'unités plus longues, de phrases ou de fragments de discours.

-*L'alternance codique extra-phrastique* : apparait lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques, des proverbes et dictons. Ces derniers sont insérés dans des segments monolingues. Ils servent à ponctuer le discours.

¹ -POPLACK, S. (1980). « Sometimes I'll start a sentence in Spanish y termino en español: Toward o typology of code-switching» in, *Linguistics*, n° 18, pp. 581-618.

I-2-2- La typologie de GUMPERZ :

John Gumperz a distingué entre alternance codique situationnelle et l'alternance codique conversationnelle ou métaphorique. :

A/ l'alternance codique situationnelle est liée aux différentes situations de communication. Elle dépend des activités et des réseaux distincts mais également de l'appartenance sociale du locuteur. Les ressources langagières du répertoire sont mobilisées d'une manière séparée selon le thème abordé et le changement d'interlocuteurs.

B/ l'alternance codique conversationnelle correspond beaucoup plus à l'emploi de deux langues dans la conversation comme stratégie et ressource communicative.

John Gumperz ¹dégage à ce propos six fonctions conversationnelles :

- *la fonction de citation,
- *fonction de désignation d'un interlocuteur
- *la fonction d'interjection
- *la fonction de réitération
- *la fonction de modalisation d'un message
- *et la fonction de personnalisation versus objectivation

I-2-3-Typologie des AC en situation Pédagogique de Maria Causa :

Sa typologie est basée sur deux grandes catégories : les équivalences et les activités de reprise.

- Les Equivalences : Causa divise les équivalences en alternances en deux catégories : les équivalences auto-déclenchées et les équivalences hétéro-déclenchées.

*Les Equivalences Auto-déclenchées : Elles sont les moins fréquentes et prennent leur

¹ - Gumperz .J. J 1989 « sociolinguistique interactionnelle »Paris l'Harmattan p :61.

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

origine chez l'enseignant qui y recourt de manière spontanée dans son propre discours sans une demande explicite de l'apprenant et sans que ce dernier ne soit indirectement impliqué dans son déclenchement. L'équivalence prend ici une valeur préventive et est employée pour faciliter la compréhension. « Seul l'enseignant provoque la mise en œuvre du procédé métalinguistique (ainsi que le changement de code)¹.

Selon Causa, l'enseignant y a recours pour trois raisons principales :

-Lorsqu'il s'agit d'un élément-pivot qui fait partie d'une nouvelle explication et qui pourrait créer un problème de compréhension. Lorsqu'il s'agit d'un mot, d'une expression jugée trop difficile.

-Lorsqu'il s'agit d'un mot, d'une expression jugée trop périphériques dans l'activité en cours.

* Les Equivalences Hétéro-déclenchées : Ici, le recours à ce procédé en alternance codique est provoqué directement par l'enseignant ou l'apprenant. Ces équivalences « permettent de voir que les deux interlocuteurs peuvent être investis au même titre -qui plus est simultanément - dans la mémo opération métalinguistique »². L'équivalence initiée par l'enseignant à valeur préventive : voulant s'assurer que le mot nouveau a bien été compris. Il demande *aux* apprenants son équivalent dans leur langue maternelle. Causa souligne qu'elle a repéré deux cas de figure :

a) Les équivalences hétéro-déclenchées : question/réponse

La question explicite d'un locuteur (enseignant ou apprenant) déclenche chez l'interlocuteur le passage à l'autre langue et « *l'alternance codique qui se produit est en quelque sorte dirigée et - sauf de rares exceptions - oblige les interlocuteurs à changer de système linguistique. [...] C'est l'enseignant qui pose la question. Le passage au français se réalise par conséquent dans la réponse des apprenants* »³. La fonction dominante de l'équivalence est dans la plupart des cas acquisitionnelle.

¹ -Causa Maria.1998 « Le fonctionnement de l'alternance codique dans le discours de l'enseignant natif en classe de langue étrangère (l'exemple de l'apprentissage de l'italien en France) p:254

² - Causa Maria.1998 « Le fonctionnement de l'alternance codique dans le discours de l'enseignant natif en classe de langue étrangère (l'exemple de l'apprentissage de l'italien en France) p: 254

³ - *ibid*,p254.

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

Causa souligne que les équivalences métalinguistiques hétéro déclenchées enseignants/apprenants remplissent des fonctions variées dont la plus importante est la plupart du temps acquisitionnelle, mais qu'elles peuvent aussi recouvrir une fonction communicative. A partir de ces deux fonctions dominantes, acquisitionnelle et communicative, M. Causa dégage des fonctions secondaires :

- « * réactiver une structure déjà travaillée,
- * s'assurer que tout le monde a compris,
- * éviter de centrer l'attention sur des éléments périphériques.
- * passer rapidement sur un élément oublié et repris ensuite par l'enseignant. »

Pour ce qui est de la structure de l'échange. Causa indique que «ces séquences donnent fréquemment lieu à un prolongement représenté par une activité de reprise en alternance codique chez l'enseignant » et qu'une même structure se répète chez tous les enseignants observés (...) une structure récurrente, presque figée à savoir :

- question de l'enseignant
- réponse de ou des apprenants

- feed-back de l'enseignant

Le troisième mouvement, « qui prolonge et clôt la séquence, recouvre différentes fonctions : évaluation, restitution du mot en langue cible, légitimation de la parole de l'apprenant ». ¹

b) Les équivalences hétéro-correctives :

Selon Causa, elles sont les moins nombreuses rencontrées dans son corpus et se produisent à la suite d'une incompréhension, voire d'un mal entendu d'origine lexicale souvent dû à une interférence entre la langue cible et une langue déjà apprise.

Elles ont des fonctions essentiellement pédagogiques :

« elle sont utilisées notamment pour lever une incompréhension, pour reconstituer un équilibre entre l'apprenant qui est le plus long à comprendre et le reste du groupe qui a déjà compris, ou encore, à long terme, pour habituer les apprenants à ne pas opérer systématiquement des transferts d'une langue à l'autre ». ²

¹- Causa Maria.1998 « Le fonctionnement de l'alternance codique dans le discours de l'enseignant natif en classe de langue étrangère (l'exemple de l'apprentissage de l'italien en France).

²-Ibid. p: 270.

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

Causa conclut en expliquant que « les équivalences métalinguistiques en alternances codiques sont sous certains aspects une catégorie ambiguë. Elles relèvent à la fois d'un procédé de traduction lorsque l'enseignant ne peut- ne veut pas utiliser d'autres stratégies en langue cible [...], qu'on pourrait appeler une traduction mot à mot qui s'apparente aux entrées d'un dictionnaire bilingue.»¹ et prennent souvent. D' autre part, une valeur de définitions, la compétence de l'enseignant dans les deux langues pouvant servir de procédé de définition simplifiée. Elle ajoute que de par leur densité lexicale, elles ont une fonction essentiellement acquisitionnelle dans la mesure où elles facilitent l'entrée et -ou mémorisation de nouvelles données par la correspondance explicite qu'elles établissent entre le terme en langue cible et en langue source (et vice versa).

Causa, récapitule les différentes catégories d'équivalences repérées dans son corpus de référence dans le tableau ci-dessous :

-EQUIVALENCESAUTO-DECLENCHEESHETERO-DECLENCHEES

Enseignant Apprenant Question/réponse Hétéro-corrective E vs A .A vs E Les différentes catégories d'équivalences repérées dans le corpus de Causa.1998.

*Les activités de reprise :

Les activités de reprise en alternance colique comprennent deux opérations linguistiques : la répétition (ou réitération) qui est la reprise non modifiée de l'élément précédemment énoncé, et la reformulation qui est la reprise modifiée de l'élément précédemment énoncé.

Causa souligne qu'en situation de communication exolingue, les activités de reprise comme la répétition et la reformulation jouent un rôle fondamental sur le plan acquisitionnel et communicatif et qu'elles contribuent à un développement de la compétence discursive en langue étrangère. Elle cite dans ce sens Marie Thérèse Vasseur qui considère ces dernières (les activités de reprises) comme des procédés d'appropriation linguistiques, soulignant que la répétition d'unités lexicales, tout en relevant de stratégies différentes« peut être la manifestation d'un effort d'appropriation du mot ou de l'expression par le candidat à l'acquisition »² .et que la reformulation affiche, chez le locuteur non natif,

¹- Ibid. P271.

² -Vasseur. M. Th.1992 :251 in Maria Causa. 1998 p:277.

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

« à la fois le degré de compétence qu'il a atteint dans le développement de son inter langue et les efforts de convergence qu'il fait en direction de la langue du natif, autrement, Pour ce qui est de la classe de langue étrangère. Causa affirme que « l'un des traits caractéristiques de cette situation de communication est une centration majoritaire sur l'objet-langue et que les activités de reprise qui y sont utilisées prennent alors une coloration plus fortement métalinguistique par rapport aux autres situations de communication parce qu'une partie des locuteurs est en train d'apprendre la langue de l'échange ». ¹

Les activités de reprise ont donc une triple fonction. Celle d'assurer l'intercompréhension, celle de faciliter l'acquisition et celle d'évaluer les productions des apprenants : « elles sont un moyen pour éviter les malentendus. Pour tester les hypothèses d'apprentissage et pour s'approprier de nouveaux éléments de la langue étrangère». ²

Causa ajoute :

« Selon le contexte d'enseignement/apprentissage, le recours aux activités de reprise peut se faire exclusivement en langue cible (contexte homoglotte. avec un public hétérogène, par exemple,) ou bien, comme dans le contexte qui est le notre. En ayant recours à l'alternance codique. Lorsque cette activité fait appel à l'alternance codique. L'enseignant dit le mot en langue cible et le réitère ensuite – ou le reformule dans la langue maternelle des apprenants»³ .

***Les Répétitions :**

Reprenant R. Vion, Causa appelle répétition la reprise de la même séquence discursive antérieure « *reproduite telle qu'elle, sans qu'aucune modification linguistique n'affecte l'ordre verbal* » ⁴. Elle soulignera cependant que sur le plan énonciatif, une répétition absolue n'existe pas et précisera que pour un même locuteur, les deux énoncés successifs. Tout en étant identiques quant aux formes linguistiques utilisées, resteront

¹ -Causa Maria.1998 « Le fonctionnement de l'alternance codique dans le discours de l'enseignant

² -Ibid., p280.

³ - Causa Maria.1998 « Le fonctionnement de l'alternance codique dans le discours de l'enseignant natif en classe de langue étrangère (l'exemple de l'apprentissage de l'italien en France) p:279.

⁴ -Vion Robert.1992 :215, in Maria Causa.1998 :291

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

nécessairement différentes et « *il s'agira [...] d'un autre énoncé, d'un autre événement, d'un autre acte énonciatif [...]* ». ¹

Causa considère que les répétitions repérées au niveau de son étude sont similaires à celle que Cambra- Giné appelle des « doublets »³ et qui se rapprochent de ce que M. Lederer qualifie de traduction par correspondance, qui est une traduction linguistique qui s'établit « entre des éléments linguistiques, mots, syntagmes, figements ou formes, syntaxiques » par opposition à la traduction par équivalence qui est une traduction interprétative qui se fait entre les textes. Sur cette base elle distingue trois types différents de traduction en classe de langue étrangère :

-**les traductions par correspondance** : ce qu'on appelle dans le langage courant des traductions mot à mot.

-**les traductions pur équivalence** : qui impliquent une prise en compte du contexte :

-**les traductions par altérations** : c'est à dire des reformulations.

Causa subdivise les reprises en répétitions auto-répétées lorsque l'enseignant répète son propre discours et hétéro-répétées lorsque ce dernier répète le discours de l'apprenant. En fonction de la source d'initiation de la répétition. Cette dernière peut être auto-déclenchée » quand l'enseignant prend lui-même l'initiative, ou bien hétéro déclenchée quand, à la suite de signaux verbaux et/ou non verbaux, l'enseignant se sent dans l'obligation de réitérer ce qui vient d'être dit par lui ou par un représentant du groupe-classe. Causa indique que ces quatre variantes, « en prenant en compte les différents modes de traduction, donnent théoriquement lieu à huit changements possibles. »²

- autorépétition auto-déclenchée LM LM, LMLE.
- autorépétition hétéro-déclenchée LELM, LM.....LE
- hétéro-répétition auto-déclenchée LE.....LM, LM..... LE
- hétéro-répétition hétéro-déclenchée LE.....LM, LM.....LE³ .

Causa termine en indiquant que les activités de reprise en alternance codique peuvent être catégorisées en fonction de leur distribution à l'intérieur de l'énoncé et/ou de l'échange et parlera de reprise immédiate, de reprise à distance et de reprise contiguë.

*Les Reformulations :

¹ -ibid.

²- Causa Maria.1998 « Le fonctionnement de l'alternance codique dans le discours de l'enseignant natif en classe de langue étrangère (l'exemple de l'apprentissage de l'italien en France) p:279

³ -ibid.

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

Toujours à la suite de R. Vion, Causa appelle reformulation « une reprise avec modification(s) des propos antérieurement tenus ». ¹ Elle souligne que, dans le passage d'une langue à l'autre. Les reformulations, qui sont beaucoup moins nombreuses que les répétitions sont une catégorie délicate à manipuler dans la mesure où, pour utiliser les termes de R. Vion « elles impliquent une visée métalinguistique et, plus généralement. Met communicative sur le langage et l'interaction. Ce même auteur a d'ailleurs abordé cet aspect de manière plus détaillée en ajoutant que ces phénomènes « constituent également un univers très complexe dans la mesure où ils se nourrissent de la combinaison des autres activités : en reformulant on peut mettre en œuvre des activités de modalisation, de modulation, de référenciation, d'implication ... (et que) plus que tout autre phénomène linguistique, la poly-fonctionnalité de la reformulation est telle qu'une typologie des fonctions accomplies peut même sembler utopique ». ²

Se référant à Eliane Blondel, qui utilise le terme de « Reformulations paraphrastiques », Causa note que ces dernières peuvent être d'une part, d'une longueur variable qui va de l'item lexical à la phrase, voire à une suite de phrases, et, d'autre part, elles peuvent comporter « toute une palette de transformations (produite entre l'énoncé/I' élément source (ES) et l'énoncé/l'élément reformulant (ER) ou doublon (ED) ». ³

Causa fait remarquer que la reformulation comporte des degrés de complexité croissante et que celles minimales, du niveau de l'item lexical, restent très proches de la catégorie des répétitions et apparaissent la plupart du temps sous trois formes récurrentes : utilisation d'un synonyme, perte ou ajout d'un élément complémentaire, transformation des éléments de l'énoncé source au niveau morphologique ou lexical sans aucune modification d'ordre sémantique.

Causa utilisera la même catégorisation que pour les activités de reprise, en fonction de la source qui initiera la reformulation paraphrastique en alternance codique. On aura soit une auto-reformulation, lorsque c'est une reprise par l'enseignant de sa propre parole, soit une hétéro-reformulation, lorsqu'il s'agit de la parole de l'apprenant.

¹ -Vion Robert.1992 :219, in Causa Maria.1998 :320

² -Causa Maria.(1998) « Le fonctionnement de l'alternance codique dans le discours de l'enseignant natif en classe de langue étrangère (l'exemple de l'apprentissage de l'italien en France)p:295.

³ - Blondel Eliane.1996 :98 in Causa Maria.1998 :321.

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

La reformulation est selon celui qui la provoque « auto-déclenchée » ou « hétéro-déclenchée ». Si l'on tient compte en plus de la succession des codes, nous aurons comme pour répétitions huit variantes.

-auto-reformulation /auto déclenchée LM...LM

LM...LE

-auto-reformulation /hétéro-déclenchée LE.....LM

LM.....LE

-hétéro-reformulation /auto déclenchée LE.....LM

LM.....LE

-hétéro-reformulation /hétéro-déclenchée LE.....LM

LM.....LE

Comme pour les activités de reprise en alternance codique, les reformulations peuvent être catégorisées en fonction de leur distribution à l'intérieur de l'énoncé et/ou de l'échange et on parlera de reformulation immédiate, de reprise à reformulation et de reformulation contigüe.

I-2-4- Typologie de Danièle Moore :

Les passages rapides d'une langue à une autre, qu'ils soient initiés par les apprenants ou l'enseignant montrent qu'ils jouent un rôle déterminant dans la construction des interactions verbales et surtout dans l'acquisition par les apprenants.

De ce fait Danièle Moore a distingué deux types d'alternances codiques qui interviennent dans la construction du discours. L'auteur nous parle d'une L1 qui fonctionne à la fois comme un « signal de détresse » en direction de l'enseignant pour attirer son attention et infléchir le cours de l'interaction. De même pour l'enseignant qui en s'appuyant sur la L1 des élèves arrive à maintenir et garantir la communication en se focalisant sur le lieu de détresse.

*les alternances- relais : Les alternances relais comme leur nom l'indique semblent relever des efforts de mise en relais des langues dans la construction collective du message. Elles sont davantage centrées sur la poursuite de la communication. Elles paraissent centrées sur la Co-construction d'un sens, par une reprise en écho de proposition, qui se complète lancées dans les deux langues. Le rôle de l'enseignant dans ce cas serait de guider les apprenants dans la poursuite de la narration.

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

*les alternances tremplin : Ces alternances sont généralement marquées au niveau du discours par des phénomènes d'hésitation, de pauses, des commentaires métalinguistiques destinés à attirer l'attention sur l'alternance et qui ont pour but d'interrompre la production de l'énoncé au point de rupture. Les changements de langue s'observent essentiellement entre deux tours de parole.

I-3-ROLES ET FONCTIONS DE L'ALTERNANCE CODIQUE :

Il est important de comprendre le rôle que joue l'A.C dans la conversation des locuteurs bilingues. Pourquoi employer plus d'un code dans une même conversation ? *Gumperz*¹(1989) Va distinguer deux (02) fonctions de l'alternance codique, les alternances situationnelles et les alternances métaphoriques ou conversationnelles.

I-3-1-Les alternances situationnelles :

En règle générale, ne prennent pas en considération l'emploi de deux codes linguistiques dans la conversation par un même locuteur. Nous dirions que les alternances situationnelles permettent d'identifier les représentations sociales liées à l'emploi de telle langue au détriment d'une autre ; dans des situations concrètes bien définies.

I-3-2-Les alternances métaphoriques ou conversationnelles :

Elles caractérisent « les items (qui font) partie du même acte de parole minimal, et où les parties du message sont reliées par des rapports syntaxiques et sémantiques équivalents à ceux qui relient les passages d'une même langue » (*Gumperz*) Dans l'alternance métaphorique ou conversationnelle, quelle que soit la situation d'énonciation, le locuteur bilingue va user de son répertoire linguistique pour exprimer ce qu'il désire faire passer comme information dans la langue de son choix. D'autre part, les « bilingues n'utilisent pas habituellement le style des alternances codiques lorsqu'ils sont en contact avec d'autres bilingues sans connaître d'abord le contexte de référence et les attitudes de l'auditeur »².En résumé, dans les alternances conversationnelles « les locuteurs se comprennent entre

¹ - *Gumperz* .J. J 1989 « sociolinguistique interactionnelle »Paris l'Harmattan p61

² -Ibid. p 67

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

eux et peuvent s'entendre sur ce qui se passe dans un cadre particulier, il doit y avoir des codes et des principes d'interprétation communs.

Cela prend surtout la forme de présupposés tacite, acceptés comme allant de soi, que recouvre le mieux l'analyse indirecte de la conversation (« id : 73). Lorsqu'un bilingue choisit de passer d'un code à l'autre dans la conversation, c'est parce qu'il existe entre lui et son auditoire une relation de confiance et sécurité. Gumperz (1989. 73-79) distingue six fonctions dans les alternances conversationnelles ; les citations, la désignation d'un interlocuteur, les interjections, la réalisation, la modalisation d'un message (cette fonction de l'alternance codique consiste à modaliser des constructions telles que phrase et complément du verbe, ou prédicats suivant une copule), la personnalisation vs l'objectivisation (cette fonction est un plus difficile à préciser en termes purement descriptifs, car il s'agit de déterminer la distinction entre parler de l'action et parler en tant qu'action, le degré dans lequel le locuteur est impliqué dans un message, la mesure dans laquelle une affirmation reflète l'opinion personnelle ou les connaissances).

I-4-MOTIVATIONS A L'EMPLOI DES ALTERNANCES CODIQUES :

I-4-1-Selon Ehrhart.S :

Nous distinguons cinq motivations essentielles en situation de classe :

I-1. Une stratégie pédagogique :

L'alternance codique doit être considérée comme une stratégie à part, parmi les stratégies d'enseignement. D'après Ehrhart (2003), l'enseignant encourage parfois l'apparition des alternances codiques à des fins d'apprentissage afin de mieux expliquer une consigne ou une leçon, pour structurer le déroulement d'un cours ou pour chercher la proximité et la chaleur humaine dans le contact avec les élèves. De plus, les formes d'alternances codiques varient selon le rapport que l'enseignant tient à entretenir avec ses élèves. La prise en compte par l'enseignant du répertoire linguistique de l'élève, dans un contexte plurilingue tel que les

Antilles françaises, est une stratégie pédagogique très significative. C'est une façon de promouvoir et de valoriser la richesse d'une diversité linguistique et culturelle.

I-2. Une stratégie d'apprentissage :

Les élèves privilégieront le passage d'un code à l'autre surtout quand ils ont envie de s'exprimer sur un sujet quelconque et quand ils ne trouvent pas les mots exacts pour exprimer leur pensée. Il y a donc une forte composante communicative, surtout dans des situations à forte affectivité. D'après Coadou (1986 : 47), le changement de code servirait de "soupape de sécurité pour canaliser l'angoisse et la surmonter". En d'autres termes, l'alternance codique a une fonction très expressive et émotionnelle. A ce sujet, une étude micro sociolinguistique de type qualitatif pourrait être menée au niveau psycholinguistique, ce qui permettrait peut-être de déceler des blocages psychologiques des élèves et les raisons éventuelles d'un échec scolaire.

I-3. Une stratégie discursive :

Notre hypothèse de départ qui était d'expliquer le passage d'une langue à l'autre par une non maîtrise des deux codes (créole / français) se voit nuancer par le fait qu'il faut prendre en considération les stratégies discursives qui peuvent être à l'origine de l'alternance codique. Cela sous-entend, d'après Thiam (1997 : 35) que "le passage d'une langue à l'autre est considéré comme reflétant une compétence polylectale, et analysé dans ses rapports avec l'intégration sociale des individus".

L'alternance codique apparaît alors comme une stratégie qui influe sur les relations interpersonnelles. C'est aussi un rappel à l'auditoire que le locuteur a des identités multiples associées à chacune des variétés linguistiques.

I-4. Un caractère ludique :

Le passage d'une langue à l'autre n'implique pas forcément des stratégies d'ordre divers. Cela procure un plaisir qu'il ne faut pas oublier de souligner. Selon Caubet : le mélange peut être très drôle et la créativité en matière de mélange très plaisante. La dimension ludique de l'alternance codique permet aux "vrais bilingues, lorsqu'ils sont tentés, d'éprouver souvent un grand plaisir à mélanger les langues ; il y a des jeux de

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

mots translinguistiques" (id). L'alternance codique permet également de renforcer le sentiment de complicité.

I-5. Une relation de confiance :

Dans la plupart des cas, pour qu'il y ait alternance codique, il faut une relation de confiance entre les locuteurs. Pour se sentir en sécurité, souligne Caubet, il faut "s'assurer que l'on se trouve entre pairs, c'est-à-dire entre bilingues"¹. L'alternance codique peut être interrompue par quelqu'un qui ne fait pas partie du cercle d'amis. Cela peut entraîner un sentiment d'insécurité tel "qu'il suffit de faire remarquer au locuteur qu'il est en train de mélanger (c'est souvent inconscient).

I-4-2-Motivation à l'emploi d'alternance codique selon Gros jean.F :

Voici quelques raisons à l'emploi de l'alternance codique telles que les énumère Gros jean2 :

- -Elle permet au locuteur de résoudre une difficulté d'accès au lexique.
- -Elle confère à l'énoncé une valeur emblématique : c'est en ce sens qu'elle montre l'appartenance du locuteur à une communauté bilingue.
- -Elle permet de sélectionner un destinataire au sein d'un groupe d'auditeurs dans la mesure ou contrairement aux autres, il partage avec le locuteur la langue de substitution.
- -Elle a une fonction méta-communicative ; c'est-à-dire qu'elle suggère une certaine interprétation de l'énoncé.
- -Elle ajoute au message une composante expressive (le locuteur exprime Par exemple son attitude face à d'autres participants à la communication).
- -Elle attribue aux participants les rôles habituellement associés à chaque langue.

I-5-Penser à didactiser l'alternance codique :

¹- Caubet D 2001 « comment appréhender le code switching », comment les langues se mélangent. Codes switching en francophonie, Paris l'Harmattan, pp22.

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

L'apparition des alternances codiques dans les pratiques langagières en classe que l'on peut qualifier d'effets de contextes sociolinguistiques et langagiers au cours des interactions didactiques ;pose la question de la sensibilisation des enseignants en formation en contexte bilingue.

L'alternance codique et l'usage de l'arabe dialectal en classe furent longtemps interdits ; perçus comme un danger, un manque de maîtrise des langues ou de respect, comme une faute ou une lacune à combler ou une erreur à surmonter. Pourtant, l'alternance codique pourrait constituer, non plus une forme d'incapacité ou d'incompétence langagière ; mais bien au contraire une compétence à développer, une manifestation possible du langage, une ressource à mobiliser dans l'interaction à des fins d'apprentissage et de communication¹.

Depuis plus de 20 ans de nombreux travaux évoquent les méfaits de la séparation excessive entre les didactiques des disciplines linguistiques et non-linguistiques². Ces recherches s'intéressent aux constructions du plurilinguisme et des compétences plurilingues et posent les jalons d'un décloisonnement des disciplines. Ces études soulignent la nécessité de recourir à des démarches de réflexion translinguistique dans la facilitation des passages d'une langue à l'autre et le transfert des connaissances.

Aussi ; appelé « didactique intégrée des langues »³.cette approche croise et contextualité une didactique des langues. Elle tend à poser l'alternance codique comme une stratégie d'apprentissage qu'elle soit linguistique ou non, se trouve favorisée quand les interactions en classe s'effectuent par le biais de deux ou plusieurs langues au lieu d'une seule auprès d'un public bi/plurilingue.

L'objectif n'est pas uniquement d'enseigner les langues, mais aussi de s'en servir pour enseigner d'autres savoirs. Ainsi, le choix opéré est celui d'une construction raisonnée de l'alternance codique en fonction des taches spécifiques à accomplir, de manière à favoriser les processus d'enseignement/apprentissage en contexte bi/plurilingue

¹-Causa 2002, Moore 2001, Stratilaki2005.

²-Coste 1993, Dabene 1995

³-Cavalli 2005, Chiss 2001,Gajo 2006

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

en offrant une plus grande variété de moyen de transmission et de construction de connaissances. La finalité d'une éducation plurilingue est de développer la compétence linguistique et le répertoire des langues des locuteurs, en effet la capacité d'utiliser deux langues ou plus avec différents degrés de maîtrise sert un but de cohésion sociale, de développement culturel et de croissance économique. La compétence en L1 (arabe algérien) et en L2 (français) est commune et interdépendante, les liens établis entre les deux systèmes favorisent le développement de la compétence langagière.

Le système éducatif doit relever le défi de « (reconnaitre les compétences plurilingues dans leur diversité et trouver les moyens didactiques pour les développer »¹.

L'alternance codique contribue à l'enrichissement conceptuel. Sa didactisation doit passer par une phase de recherche, de conception d'expérimentation et de l'élaboration d'une grille didactique de l'alternance codique précisant les formes et les fonctions qu'elles peuvent remplir en fonction des disciplines, du niveau scolaire et des caractéristiques des élèves.

I-5-Refus de l'alternance codique :

Parmi les travaux les plus récents, la première tentative réellement réfléchie liée à la prise en compte des relations L1/L2 dans l'apprentissage d'une langue seconde et qui influence aujourd'hui encore, les pratiques de l'enseignement des langues étrangères est celle de l'analyse contrastive développée en particulier par Fries et Lado dans les années 50. Cette théorie pose la notion d'interférence au centre des relations L1/L2 dans l'apprentissage d'une langue seconde.

Elle est souvent utilisée pour désigner les influences que la L1 exerce sur la L2 et considérée comme un phénomène négatif. Dans cette conception le rôle essentiel de la L1 serait de « perturber » l'accès à la L2. C'est ce que développe Danielle Moore quand elle écrit: « Les études de l'influence de la langue maternelle (LM ou L1) sur l'apprentissage d'une langue étrangère (LE ou L2) relèvent de diverses traditions et ont généralement

¹- Martinez, 2008. p47.

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

conduit à considérer que la meilleure façon d'éviter les « parasitages » consistait en l'évacuation pure et simple de la LM du cours de LE »¹.

Le recours à la LM en classe de langue a été longtemps lié à des connotations péjoratives, il est souvent associé à des termes tels que : confusion, ils ne savent pas parler, moments de déséquilibre, parasitages...etc. A cet effet V.Castellotti(2001-17) précise : « le fait de tenter d'évacuer systématiquement la L1 des classes de L2 (...)cet objectif n'a été rempli que très imparfaitement, il a permis que s'installe durablement, dans les conceptions des enseignants ce qu'on pourrait appeler le mythe du tout L2 ou le tabou de la L1»²

II -1-définition de la science :

La science est le résultat de la recherche des scientifiques. Cette science progresse avec le temps et avec les travaux des scientifiques ou chercheurs. C'est ainsi que cette seconde moitié du XXème siècle a été qualifiée d' « Age de la science ». On entend souvent parler des sciences exactes, sciences humaines, sciences sociales, sciences fondamentales, etc. Comment peut-on alors classer ces sciences ?

Plusieurs typologies ont été proposées par les auteurs s'intéressant à ce domaine. La typologie qu'on va donner ici est celle donnée par GILES-GASTON dans son ouvrage « La science et les sciences ». Il oppose deux types de sciences ³

- Les sciences « formelles » ou encore les mathématiques : elles ont été, au cours de l'histoire, les premières connaissances à atteindre le statut de science.
- Les sciences de l'empirie : sont fondées sur l'expérimentation.
- Cette typologie est basée sur l'opposition entre ces deux sciences aux travers de la diversité de leurs objets et de leurs méthodes. Une autre opposition à l'intérieur

¹ - Moore. D. (1996) « bouées transcodiques en situation immersive, ou comment interagir avec deux langues quand on apprend une langue étrangère à l'école ».AILE, 7, coord.par C.Oesch-Serra& Py .B, Paris-Encrages, 95-121.

² -Castellotti.V (2001). « Pour une perspective plurilingue sur l'apprentissage et L'enseignement des langues » in d'une langue à l'autre : pratiques être présentations. Rouen : presse universitaire de Rouen, collection « Dyalang »pp 09-31.

³ - GRANGER, Gilles-Gaston (1993). La science et les sciences. Paris : PUF, 127p. (Que sais-je ?)

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

même des sciences de l'empirie nous amène à dégager une sous-typologie, à savoir :

- Les sciences de la nature : sciences naturelles, biologie, chimie...
- Les sciences humaines ou encore les sciences des faits humains : et qui englobent les sciences sociales, la psychologie, la philosophie, l'économie...

«La science est le produit d'un processus de fabrication dans lequel la sélection des problèmes, des traits et des événements pertinents joue un rôle essentiel. Cela se traduit concrètement dans le fait que le scientifique ne travaille jamais sur la nature elle-même, mais toujours sur des représentants de la nature, plus ou moins fidèles, plus ou moins nombreux et lointains.»¹ .

II -2-la science comme moyen de répandre le savoir :

La connaissance dans la science moderne née au 17e siècle, est basée sur des faits ou ce qui peut faire l'objet d'une constatation. Elle cherche à confronter ces faits avec la réalité par la vérification expérimentale. Aussi a-t-elle construit des laboratoires, fabriqué des instruments de mesure ou d'observation et des outils performants pouvant percer l'infiniment petit et l'infiniment grand, le très proche comme le très lointain. Elle met en place des méthodes rigoureuses, c'est-à-dire des moyens connus et des instruments fiables,

Pour accumuler des preuves après avoir émis des hypothèses. Elle évalue ses propres méthodes. Elle teste ses propres preuves. L'expérience scientifique est indépendante de la personne qui la mène. Elle est dite objective ou impersonnelle. Elle est en accord avec la réalité observée et les autres connaissances confirmées.

L'expérience scientifique est indépendante du lieu. On dit qu'elle est universelle. L'expérience scientifique aboutit à des résultats clairs, logiques, sans ambiguïtés. On peut établir qu'ils sont valables, on peut aussi établir qu'ils sont faux sans aucun doute (le philosophe Karl Popper disait qu'ils sont réfutables) avec des arguments ou des instruments de la raison. Elle soumet ces résultats à des épreuves sévères. C'est la rationalité scientifique.

¹ -CALLON, M. (1989). La science et ses réseaux, genèse et circulation des faits scientifiques. Paris: Editions La Découverte .p9.

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

Au total, dans la science moderne, la vérité est déduite des faits, vérifiée et confirmée par l'expérimentation méthodique. Cette expérience dit combien les choses mesurent, pèsent, quel temps elles durent, quelles directions elles prennent, etc. Elle est chiffrée. La science ancienne avait la prétention de dire le pourquoi de la nature, la science moderne veut dire le comment des choses.

II -3-la science et son statut :

Connaissance pour connaissance, théoriquement les sciences mathématiques ou physiques, biologiques, chimiques ne mériteraient pas de statut spécial, de position dominante par rapport aux autres connaissances que peuvent être la littérature, la récréologie, l'histoire ou la pédagogie. Cependant notre société de production, de rendement, de statistiques et de chiffres confère à ces sciences un statut différent, le beau rôle, à coup sûr, mais peut-être replié sur lui-même: **WHITLEY, R.** disait :

«Comme les sciences empiriques naturelles augmentent leur prestige et leur capacité de contrôler les ressources, leurs standards intellectuels en viennent à dominer les conceptions générales de la connaissance et de la vérité et en même temps à séparer la production de la connaissance scientifique du public instruit pour que la recherche demeure une activité hermétique».¹

La science, alors considérée comme une organisation collective, fournit «ce qu'on peut appeler le savoir dominant»². Dans la pratique, le public, pour savoir se tourne vers les scientifiques et non vers les historiens ou les grammairiens. Au sommet de la hiérarchie sociale des connaissances dit Bélisle «la science, hiérarchie fondée sur l'efficacité technique liée à une idéologie du progrès matériel»³; et elle ajoutera «à quel point la technique, avec son exaltation de la connaissance scientifique, a accrédité le savoir scientifique comme le savoir absolu, dont l'efficacité est la meilleure preuve de «vérité».

¹ -WHITLEY, R. (1985). Knowledge Producers and Knowledge Acquirers: .Popularisation as a Relation Between Scientific Fields and Their Publics. In SHINN, T. and WHITLEY,R., Expository Science: Forms and Fonctions of Popularisation Dordrecht, Holland : D.Reidel Publishing Company (pp. 3-31).

²- THUILLIER, P. (1983). Les savoirs ventriloques ou comment la culture parle à travers la science. Paris: Seuil.

³-BÉLISLE, C. (1985). Faire comprendre la science ou la spécificité d'une démarche opératoire. In EL HADJ SMAÏL AÏT et BÉLISLE, C., Vulgariser: un défi ou un mythe? La communication entre spécialistes et non-spécialistes Lyon: Chronique Sociale. (pp. 69-81).

II -4-le discours scientifique :

La science structuré comme le discours scientifique, avant de définir le discours scientifique il faut définir le terme discours et le terme scientifique.

II -4-1-Le discours :

Le texte peut être saisi comme synonyme de discours. Dans une autre perspective, celle de l'analyse du discours, lorsque le texte est appréhendé en relation avec son contexte et les phénomènes de son énonciation, on parle plutôt de discours.

II -4-2-Scientifique :

Le scientifique, selon Bélisle «ne cherche pas tout le réel mais uniquement ce qui dans ce réel est mesurable et vérifiable»¹, reconnaissant comme limites très strictes que «pour la pensée scientifique moderne, ne peut être connu et compris que ce qui est observable et mesurable, répétable. (...). C'est une opération très importante de réduction du champ de la connaissance.» (p.72). Le concept scientifique ne sera plus aristotélicien en définissant l'essence ou la nature d'une chose. Mais opératoire et formé avec des procédés et des relations qu'il vise. Pour Bélisle (p.74) «est scientifique tout savoir qui réussit à inscrire ses pratiques dans le cadre d'un jeu d'opérations mentales. C'est-à-dire de transformations régies par des schémas formels»². Une science serait donc l'étude de phénomènes dont la vérité est garantie au moins par la répétition et la prédiction.

II -4-3-Le discours scientifique :

Le texte scientifique cherche à expliquer et prévoir les phénomènes naturels, en adoptant une approche expérimentale pour obtenir de bonnes connaissances techniques et

¹ -BÉLISLE, C. (1985). Faire comprendre la science ou la spécificité d'une démarche opératoire. In EL HADJ SMAÏL AïT et BÉLISLE, C., Vulgariser: un défi ou un mythe? La communication entre spécialistes et non-spécialistes (pp. 69-81). Lyon: Chronique

Chapitre2 : L'Alternance codique et le discours scientifique

scientifiques. Il possède une fonction informative .Ainsi, le discours scientifique est un discours produit dans le cadre de l'activité de diffusion du savoir.

Le discours scientifique didactique est l'objet primordial de l'enseignement/ apprentissage des sciences biologiques, il possède des caractéristiques bien déterminés et différentes, de sorte qu'il s'adapte aux finalités pour lesquelles il est conçu.

II -5- Les types de discours scientifiques

LAFFER, Laurian (1983 : 10), élabore toute une typologie qui évoque le discours scientifique sous des angles multiples :

II -5-1 Le discours de vulgarisation scientifique : la notion de vulgarisation reste ambiguë, plusieurs idées reçues autour de ce terme. On définit la vulgarisation scientifique d'un point de vue linguistique, comme le fait d'adopter des connaissances techniques et scientifiques pour les rendre accessibles à un public non spécialistes.

II -5-2 Discours de semi-vulgarisation : l'émetteur est un chercheur tandis que le récepteur doit posséder une certaine connaissance. On trouve ce type de discours dans les revues qui s'adressent à des chercheurs.

II -5-3 Le discours scientifique pédagogique : l'émetteur est un enseignant alors que le récepteur est un étudiant en voie de spécialisation, c'est un discours destiné généralement aux étudiants d'université.

II -5-4 Le discours scientifique spécialisé : l'émetteur et le récepteur sont des chercheurs du même domaine

L'alternance codique est un phénomène de contact qui peut se produire lorsqu'un individu tente d'employer plusieurs langues dans une même conversation. L'alternance codique doit donc être considérée comme une stratégie à part parmi les stratégies d'enseignement.

Chapitre 3 : Analyse des données du questionnaire

Pour répondre à notre problématique et vérifier les hypothèses, nous avons effectué une enquête qui a porté sur des enseignants de Mathématique à l'université de Jijel, en leur proposant un questionnaire en relation directe avec le cadre théorique de ce travail de recherche. Le recours à ce procédé (l'enquête) a pour objectif de répondre à la problématique posée ce qui va permettre la vérification des hypothèses proposées.

1-Les Conditions de recueil :

Pour préciser l'objectif de notre recherche, nous avons jugé utile de rédiger un questionnaire, dont le but est de recueillir le maximum d'informations concernant l'alternance des langues dans l'enseignement des disciplines scientifiques.

2-Le lieu de l'enquête :

L'enquête a été réalisée à la fin du mois d'avril de l'année 2016. Elle a ciblé les enseignants de mathématique à l'université de Jijel.

3-Echantillonnage :

Notre échantillon est trentaines enseignants de mathématiques.

4-Description du questionnaire :

Le questionnaire est diffusé pour le thème de l'alternance codique et les problèmes qui soulèvent de ce phénomène lors du cours de langue française, il est destiné aux enseignants du niveau universitaire de la wilaya de Jijel, il contient dix-sept questions, dont cinq questions fermées et quatre questions ouvertes (demande de justifications des réponses pour avoir plus de crédibilité au questionnaire) et trois questions semi-ouvertes et cinq questions pré-codées. Avant de poser les questions, on a essayé de présenter dans un cadre scientifique, le questionnaire aux enseignants auxquels il est destiné (travail de recherche pour l'obtention de diplôme de Master), on leurs a demandé de préciser quelques points tel que : l'âge, le sexe et l'expérience.

Nous avons distribué 32 questionnaires dont nous en avons récupéré 30 .Les questionnaires étaient distribués aux enseignants et ces derniers devaient les remplir chez eux et les remettre au Chef de département pendant la semaine suivante.

Parmi les enseignants interrogés, il y a quelques enseignants qui refusent de répondre sur notre questionnaire pour plusieurs raisons (manque de temps, les jeunes enseignants sont les seules capables de répondre sur ces questionnaires de recherche, etc.). Les autres enseignants ont accepté de nous aider et à répondre honnêtement aux questions et donner quelques points essentiels pour notre recherche.

Le dépouillement de questionnaire s'est fait manuellement, l'analyse des résultats s'est focalisée sur le contenu. Nous avons analysé les résultats selon deux méthodes: l'analyse statistique (pour dégager certains résultats énumératifs), l'analyse qualitative (pour étudier les réponses des enseignants surtout sur les questions ouvertes.)

5-Méthodologie de recherche :

Le dépouillement de nos questionnaires s'est fait manuellement, l'analyse des résultats s'est focalisée sur le contenu. Nous avons analysé les résultats selon deux méthodes: l'analyse statistique (pour dégager certains résultats énumératifs), l'analyse qualitative (pour étudier les réponses des enseignants surtout sur les questions ouvertes.)

6-Grille d'analyse :

Dans notre enquête, nous avons suivi la méthodologie de l'enquête par questionnaire de Jean-Christophe Vilatte qui paraît à l'analyse des résultats d'une enquête qui va permettre de confirmer ou infirmer les hypothèses émis au départ, et s'ajoute à cette démarche une phase d'interprétation des résultats obtenus .

7-Les variables sociales :

7.1 La variable âge :

L'âge des enseignants interrogés varie entre 31 et 60 ans.

7.2 La variable sexe :

Les enseignants interrogés comptent 18 enseignants âgés entre 30 et 60 ans, et 12 enseignantes âgées entre 30 et 46 ans afin d'avoir des points de vue différents, de diverses façons de voir les choses lors de l'enseignement des langues, notamment la manière de voir l'alternance codique en mathématique.

7.3 La variable expérience :

Afin de varier les résultats, nous avons cherché des enseignants qui ont des expériences plus de 5 ans.

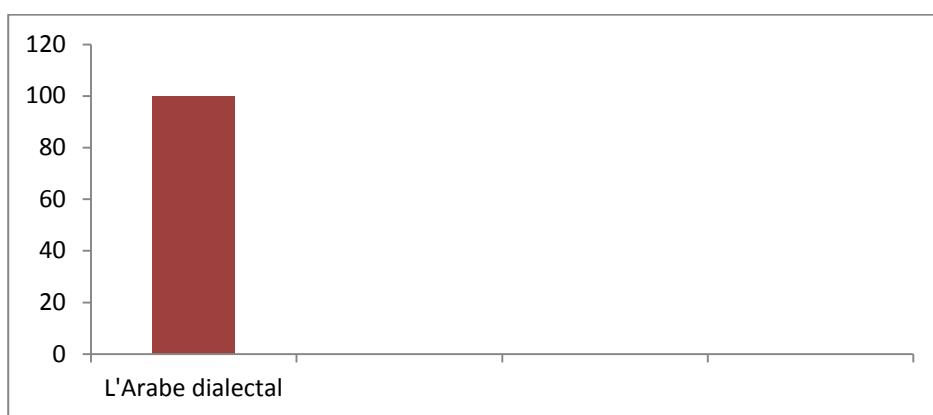
8-Le questionnaire :

La question n°:01:

- Quelle est votre langue maternelle ?

Les réponses	L'arabe dialectal
La fréquence	100%

Tableau 1 : Le pourcentage de la langue maternelle des enseignants



Histogramme1 : la langue maternelle des enseignants

Commentaire :

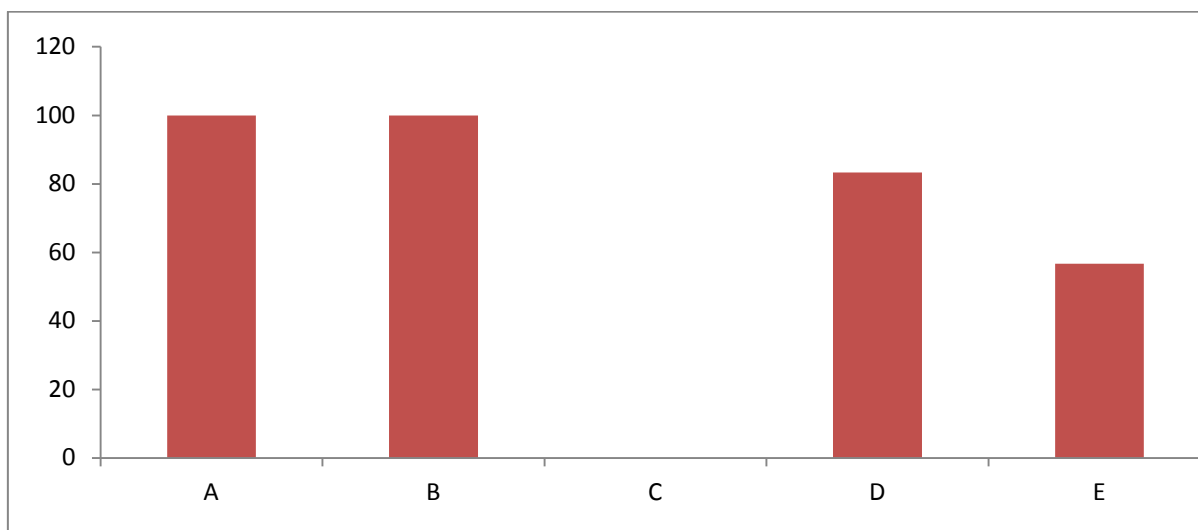
Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, la langue qui domine le plus est L'arabe dialectal dans la mesure où le pourcentage 100%, cela reflète que tous les enseignants sont vécus de la même ville qui est Jijel.

La question n°:02:

- Quelles sont les langues que vous parlez ?

Les langues	Les réponses	La fréquence
A-L'Arabe standard	30 /30	100%
B-L'Arabe dialectal algérien	30/30	100%
C-Le Tamazight	00/30	00%
D -Le Français	25/30	83 ,33%
E - Autre (Anglais)	17/30	56,66%

Tableau 2 : Le pourcentage des langues utilisées par des enseignants



Histogramme2 : Les langues utilisées par des enseignants

Commentaire :

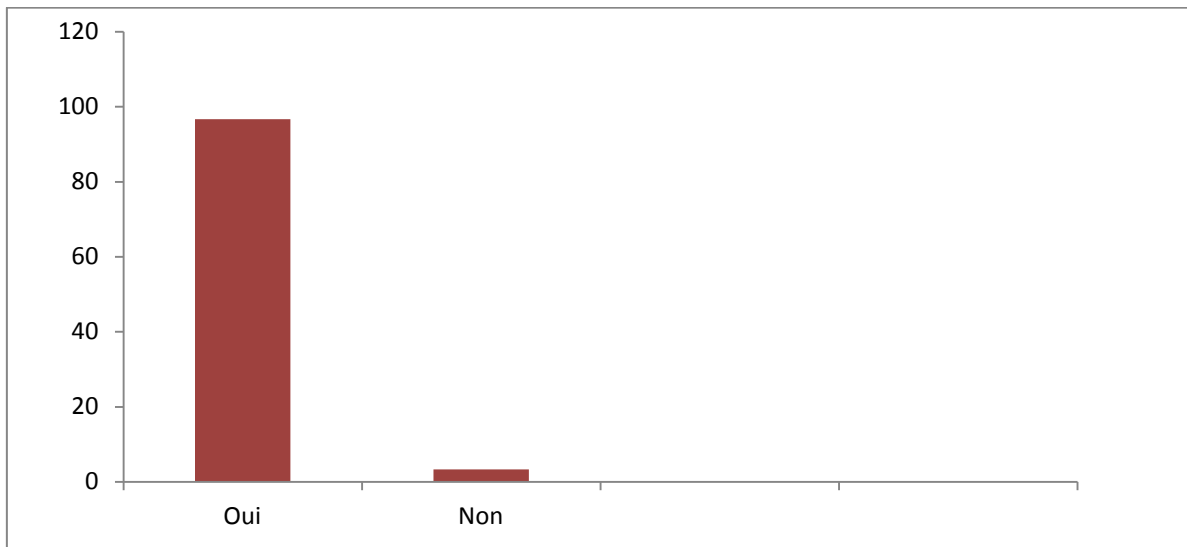
D'après Les réponses obtenues : nous remarquons que La totalité de notre échantillon parlent l'arabe standard et l'arabe dialectal algérien tandis que personne ne parle le tamazight mais la majorité parlent aussi le français et 17/30 parlent l'anglais parce que sont des langues étrangères qui sont plus répandu en Algérie.

La question n°:03

Dans vos conversations, vous arrive-t-il de mélanger plusieurs langues ?

	OUI	NON
Les réponses	29/30	1/30
La fréquence	96,66%	3,34%

Tableau3 : Le pourcentage de mélange des langues chez les enseignants



Histogramme3 : Le mélange des langues chez les enseignants

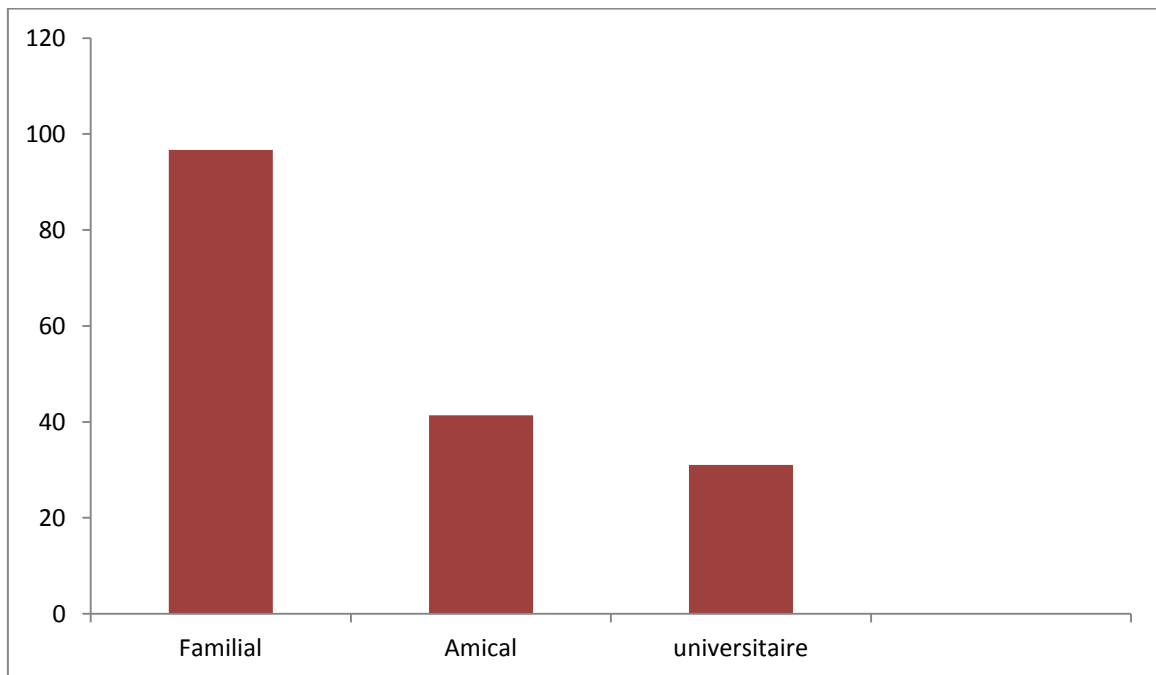
Commentaire :

La majorité des enseignants interrogés alternent **29/30** les langues au niveau de leurs conversions quelque soit le contexte pour des raisons différents tel le prestige mais chez les enseignantes.

-Dans quel contexte?

Le contexte	Les réponses	La fréquence
familial	29	96,66%
amical	12	41,37%
universitaire	9	31,03%

Tableau4: Le pourcentage de contexte où les enseignants mélangent les langues.



Histogramme4 : le contexte où les enseignants mélangent les langues.

Commentaire :

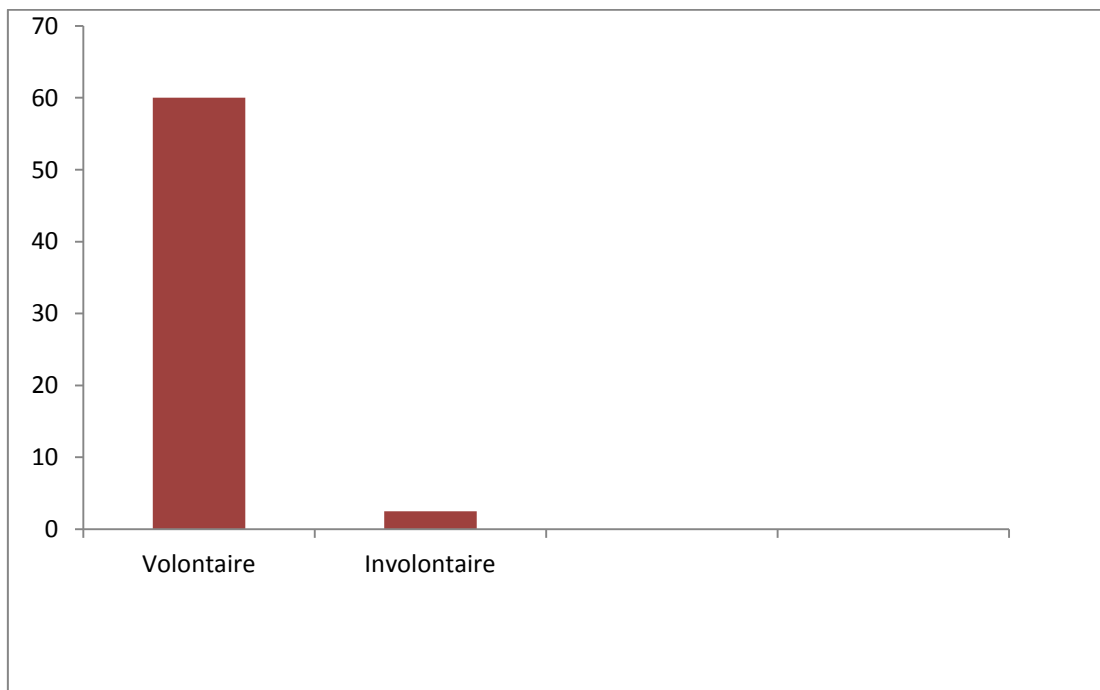
La plupart des enseignants mélangent les langues au contexte familial dans leurs familles et dans l'université avec leurs amis et leurs étudiants. L'emploi du français est quantitativement supérieur par rapport aux autres langues employées dans la famille et entre les amis et aussi dans l'université cela pour faciliter de degré de communication.

La question n°:04

Ce mélange, se fait-il de manière :

	volontaire	involontaire
Les réponses	18/30	12/30
La fréquence	60%	40%

Tableau5 : Le pourcentage de la façon de mélange des langues par les enseignants



Histogramme5 : la façon de mélange des langues par les enseignants

Commentaire :

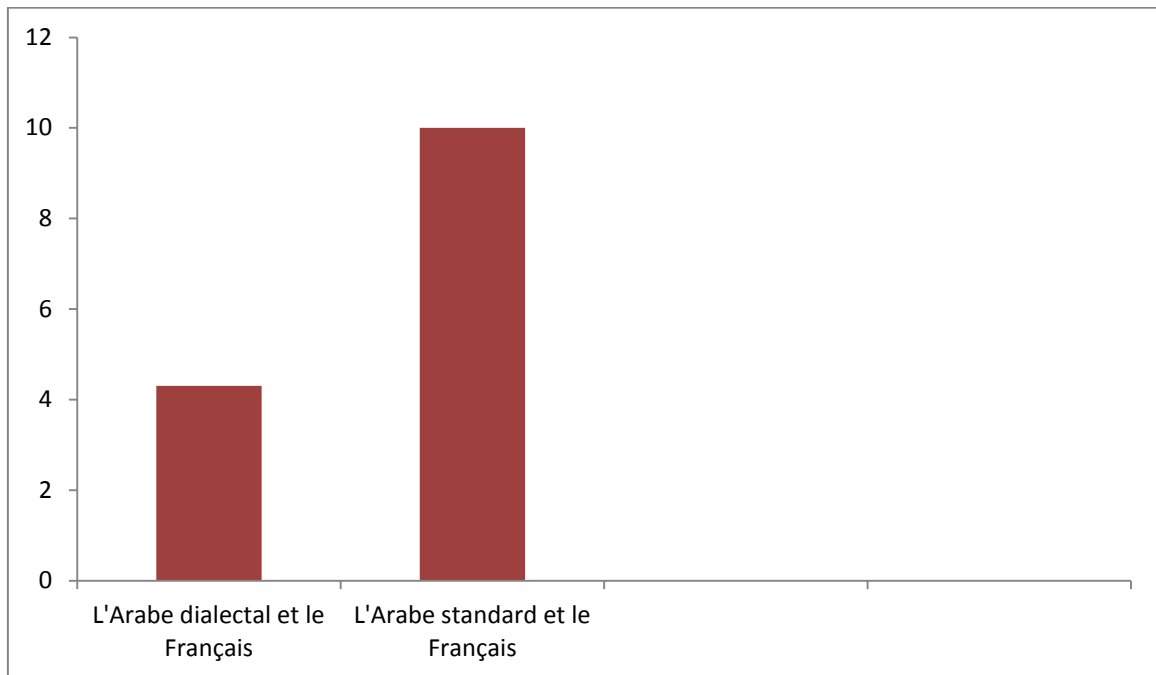
La majorité des enseignants mélange les langues d'une manière volontaire 18/30 et les autres d'une manière involontaire 12/30. Nous remarquons que les enseignants font le recours à la langue maternelle volontairement pour faciliter la compréhension aux étudiants et aussi de faciliter de degré de communication et de compréhension du message.

La question n°:05

Généralement, ce mélange se fait entre :

Les langues	Les réponses	La fréquence
L'arabe dialectal et le français	27/30	90%
l'arabe standard et le français	03/30	10%

Tableau6: Le pourcentage de mélange des langues par les enseignants



Histogramme6 : Le pourcentage de mélange des langues par les enseignants

Commentaire :

La majorité des enseignants font le recours à L'arabe dialectal et le français et les autres 03/30 à l'arabe standard et le français Parce que L'arabe dialectal c'est la langue mère des enseignants, ils mélangent avec le français qui est normalement la langue du cours pour servir l'apprentissage.

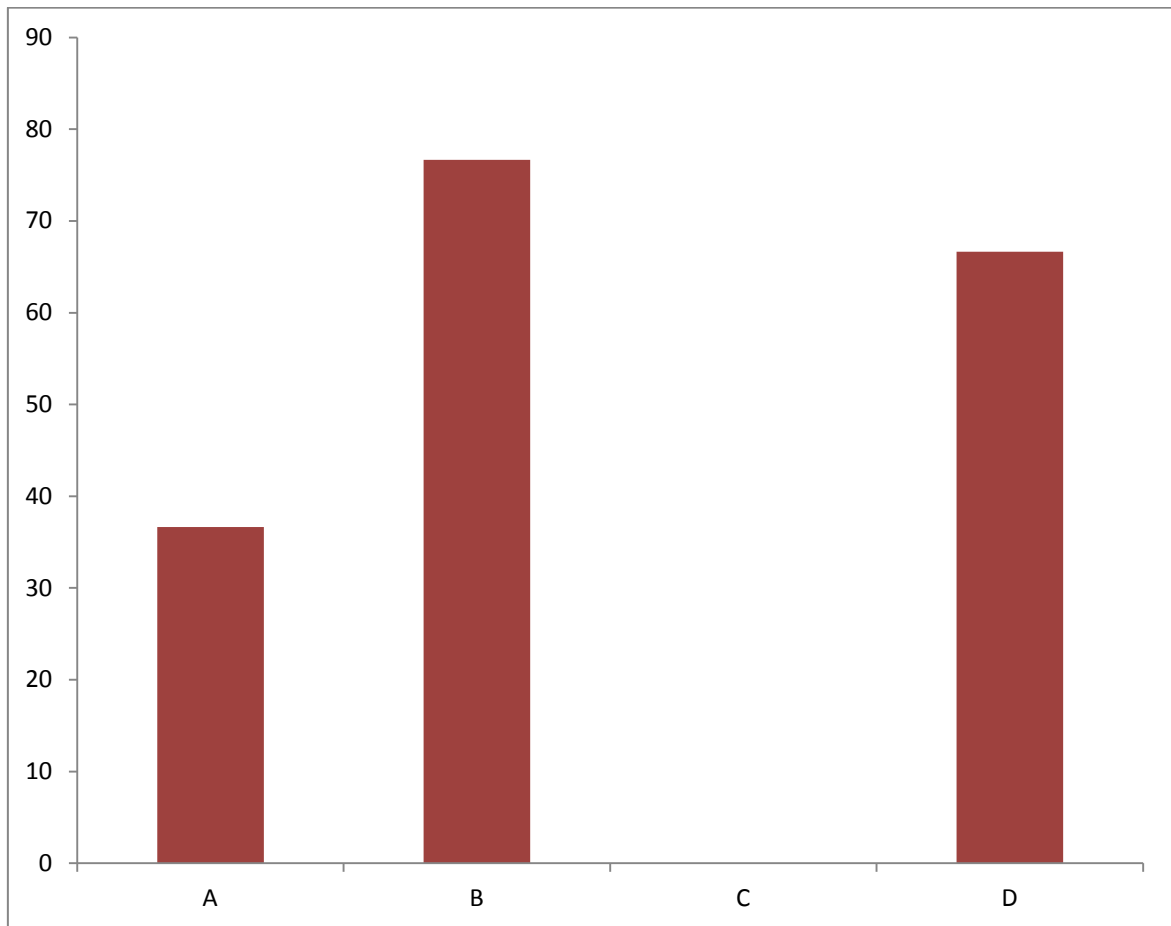
La question n°:06

Pensez-vous que le mélange des deux langues :

Analyse des données du questionnaire

	les réponses	La fréquence
A-est une stratégie communicationnelle.	11/30	36,66%
B-est du aux habitudes langagières acquises.	23/30	76,66%
C-est du à une compétence langagière.	00/30	00%
D-est une stratégie pour faciliter l'apprentissage et la compréhension.	20/30	66,66%

Tableau7 : Le pourcentage les raisons de mélanger les langues par les enseignants.



Histogramme7 : les raisons de mélanger les langues par les enseignants.

Commentaire :

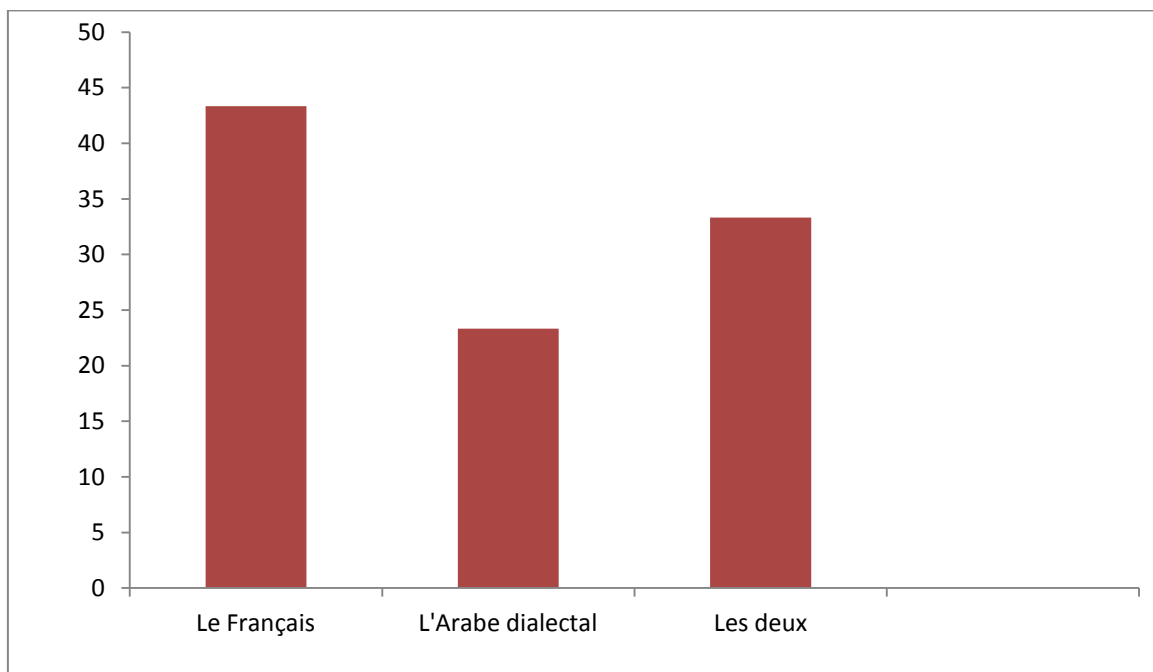
La plupart des enseignants justifient le mélange de deux langues par des habitudes langagières acquises et aussi est une stratégie pour faciliter l'apprentissage et la compréhension et les autres : est une stratégie communicationnelle. Donc, Les habitudes langagières acquises influencent les pratiques langagières des enseignants.

La question n°:07

Pendant l'explication de votre cours, exprimez le plus souvent :

Les langues	Les réponses	La fréquence
Le français	13/30	43,33%
L'arabe dialectal	7/30	23,33%
Les deux	10/30	33,33%

Tableau 8 : Le pourcentage de La langue la plus utilisée par les enseignants.



Histogramme8 : La langue la plus utilisée par les enseignants.

Commentaire :

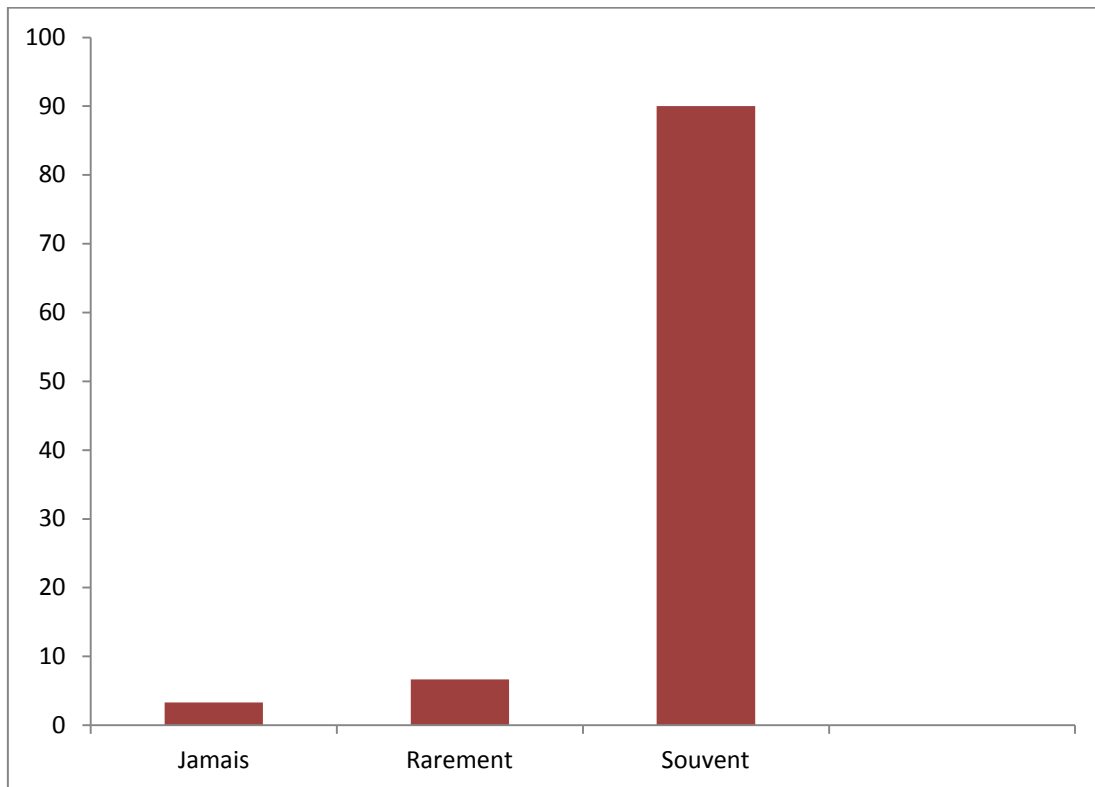
Les enseignants parlent le français **13/30** pendant l'explication de leurs cours parce que normalement le français c'est la langue d'enseignement de mathématique et aussi **7/30** font recours à l'arabe dialectal pour traduire des mots ou bien des expressions, parmi les qui mélangent les deux pour faciliter l'apprentissage et la compréhension. Donc L'emploi de l'arabe dialectal est présent dans les cours et le français comme langue de base.

La question n°:08

Vous arrive-t-il d'alterner deux langues :

	Les réponses	La fréquence
jamais	1/30	3,33%
rarement	2/30	6,66%
souvent	27/30	90%

Tableau 9: Le pourcentage des moments d'alterner les langues par les enseignants.



Histogramme9 : les moments d’alternier les langues par les enseignants.

Commentaire :

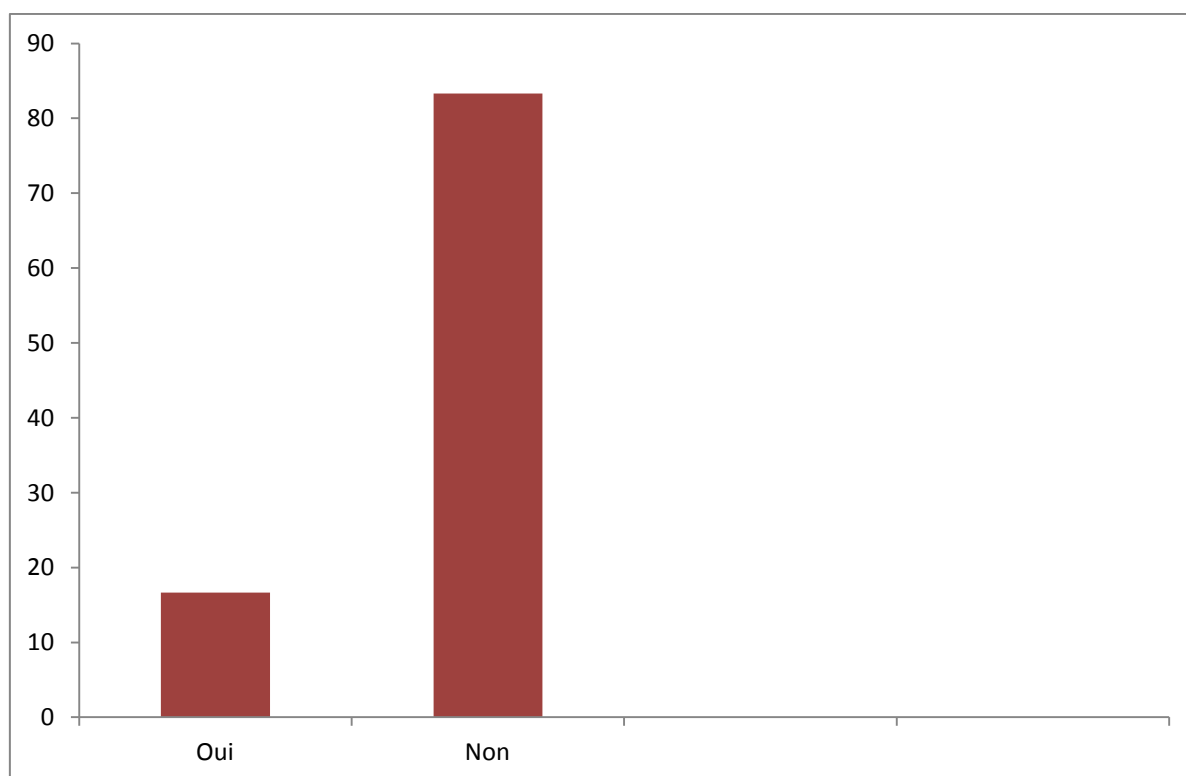
La majorité des enseignants 27/30 alternent deux langues au niveau de leurs explications des cours et il ya seulement 2/30 qui alternent rarement et seule un enseignant qui jamais alternent alors que chaque enseignant choisi la langue d’enseigner selon leur raison..

La question n°:09

Vos conversations avec les étudiants, sont-elles en langue française ?

	oui	non
Les réponses	5/30	25 /30
La fréquence	16,66%	83,33%

Tableau10 : Le pourcentage de la langue des enseignants dans la conversation avec les étudiants.



Histogramme9: la langue des enseignants dans la conversation avec les étudiants.

Commentaire :

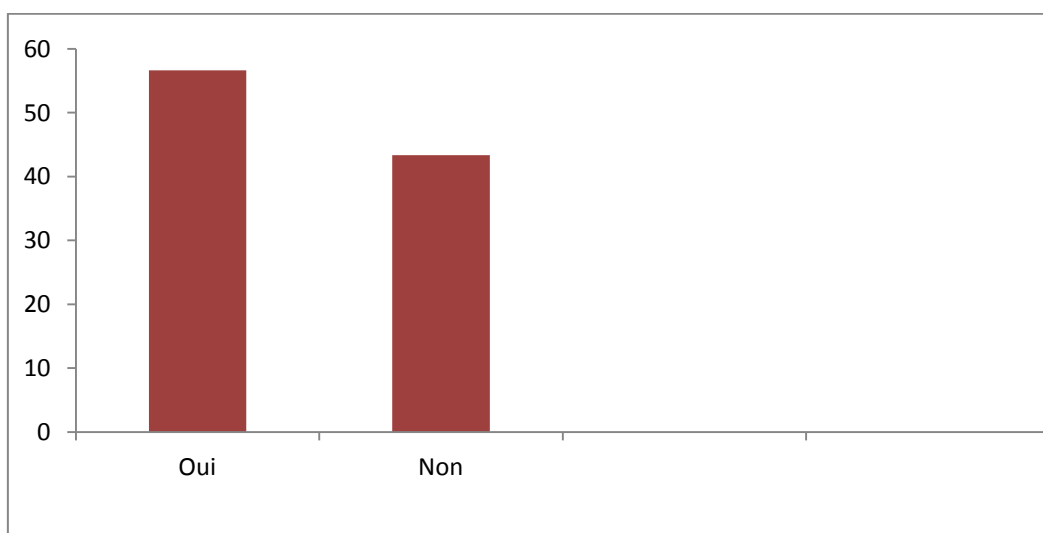
La plupart des enseignants 25 /30 parlent avec les étudiants par leurs langue maternelle et 5/30 parlent en français avec leurs étudiants pour servir la communication avec leurs étudiants.

La question n°:10

Avez-vous l'impression que votre classe, vos apprenants peuvent influencer votre manière d'enseigner ?

	oui	non
Les réponses	17/30	13/30
La fréquence	56,66%	43,33%

Tableau11 : Le pourcentage de l'impression des enseignants



Histogramme10: l'impression des enseignants.

Commentaire :

Nous remarquons que la plupart des enseignants **17/30** voient leurs apprenants comme un élément peut changer la manière d'enseigner et les autres **13/30** répondent non parce que le processus d'enseignement /Apprentissage basé sur l'apprenant.

- C'est oui dites comment ?

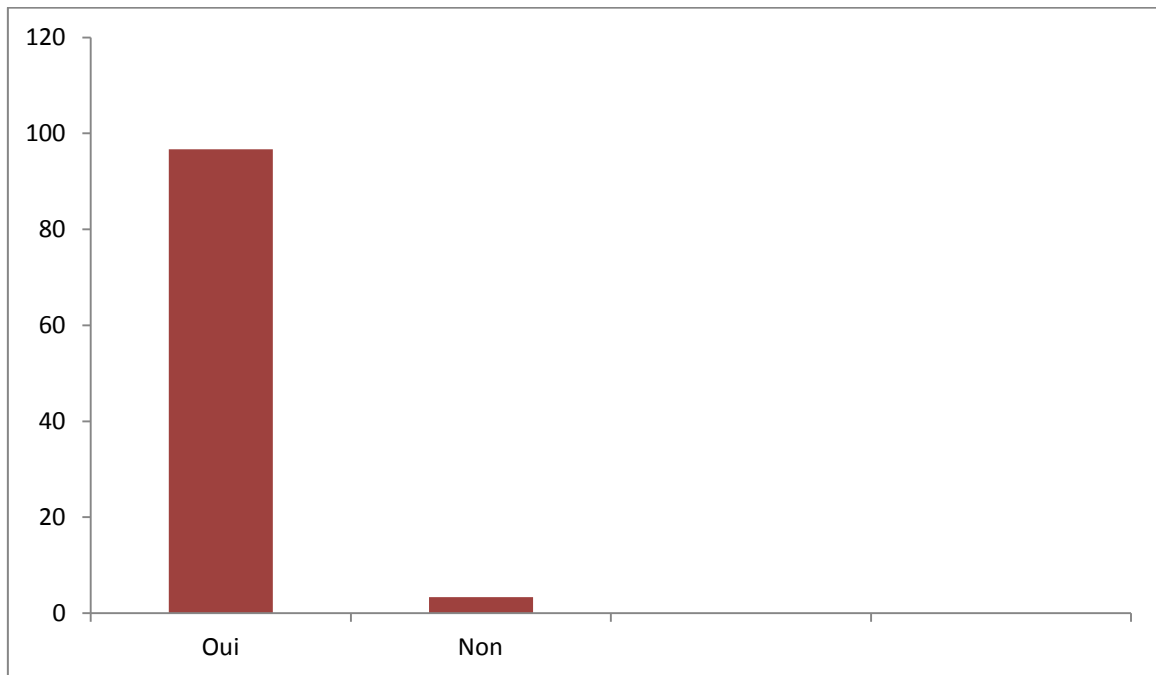
Aucun enseignant ne répond à cette question.

La question n°:11

Ces apprenants en question, les considérez vous comme un élément déclencheur des alternances codiques dans les pratiques langagières de l'enseignant algérien en classe ?

	oui	non
Les réponses	29/30	1/30
La fréquence	96,66%	3,34%

Tableau12 : Le pourcentage des enseignants qui voient les apprenants comme un élément déclencheur des alternances codiques dans les pratiques langagières de l'enseignant algérien en classe.



Histogramme11: Les enseignants qui voient les apprenants comme un élément déclencheur des alternances codiques dans les pratiques langagières de l'enseignant algérien en classe.

Commentaire :

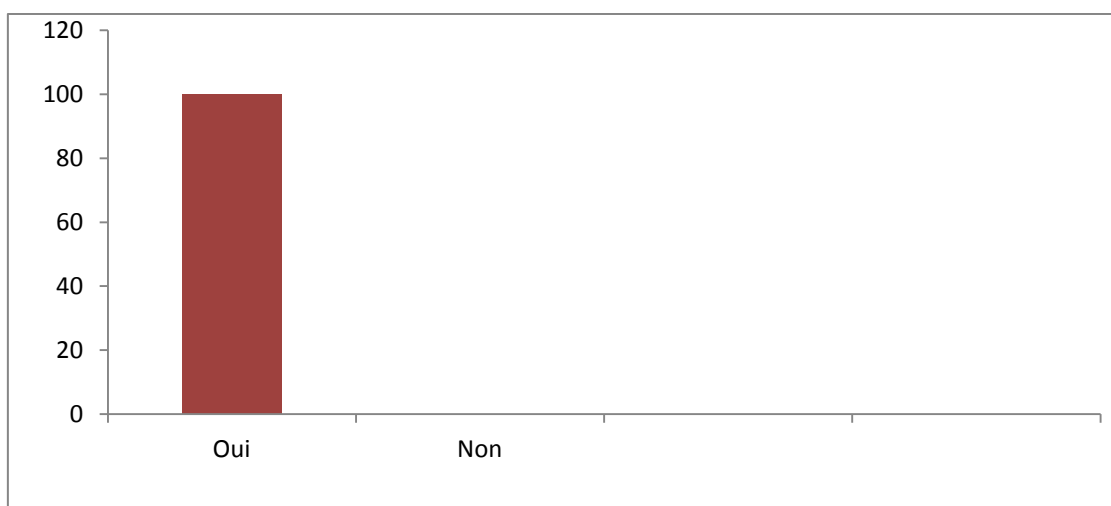
Nous voyons que la majorité des enseignants 29/30 influencent par leurs apprenants en classe parce que l'apprenant est l'élément cible dans l'enseignement.

La question n°:12

Avez-vous l'impression que l'enseignant utilise l'alternance codique pour adapter sa Parole à celle de son apprenant ?

	oui	non
Les réponses	30/30	00/30
La fréquence	100%	00%

Tableau13: Le pourcentage de L'utilisation de l'alternance codique pour adapter la Parole de l'enseignant à celle de son apprenant.



Histogramme12 : L'utilisation de l'alternance codique pour adapter la Parole de l'enseignant à celle de son apprenant

Commentaire :

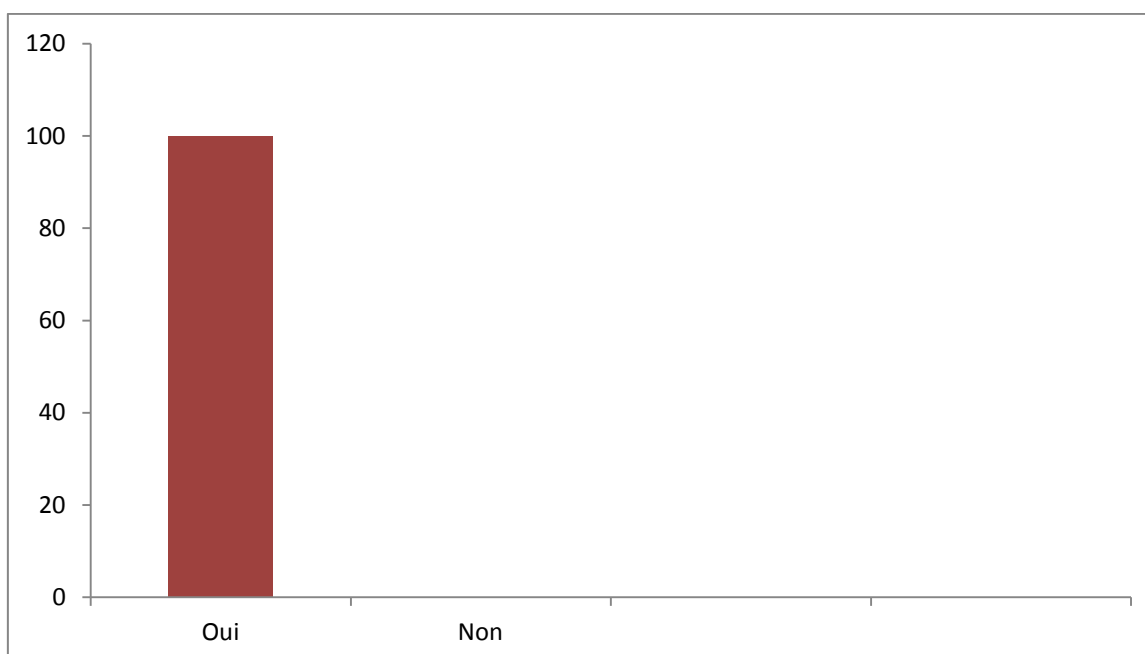
Tout les enseignants 30/30 utilisent l'alternance codique pour adapter ses paroles à celles de ses apprenants cela faciliter la communication avec leurs étudiants.

La question n°:13

Trouvez vous qu'ils (les enseignants) se sentent « *obligés* » de faire recours à la langue arabe à cause des apprenants ?

	oui	non
Les réponses	30/30	00/30
La fréquence	100%	00%

Tableau14 : Le pourcentage de l'obligation de faire recourt à la langue arabe à cause des apprenants par les enseignants.



Histogramme13 : l'obligation de faire recourt à la langue arabe à cause des apprenants par les enseignants.

Commentaire :

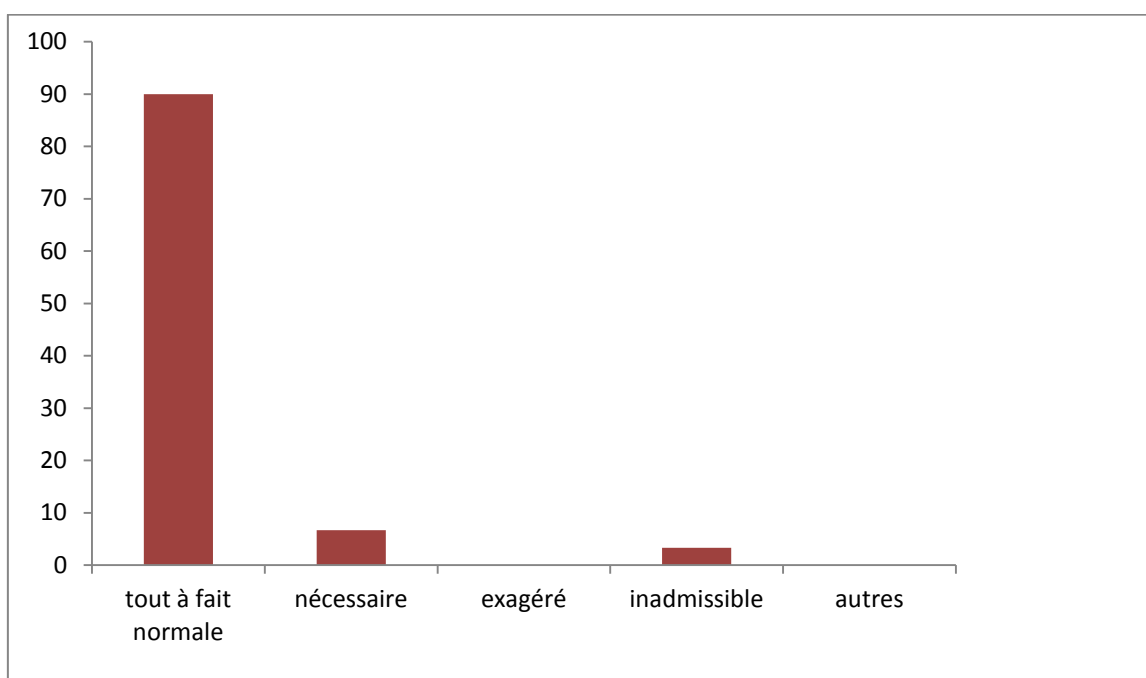
Tout les enseignants 30/30 font le recours à langue arabe à cause des apprenants pour faciliter la compréhension.

La question n°:14

Quand vos apprenants utilisent (alternent, mélangent) les deux codes (langues) dans leurs conversations, trouvez vous cela :

	Les réponses	La fréquence
Tout à fait normale	27/30	90%
nécessaire	2/30	6,66%
exagéré	00/30	00%
inadmissible	1/30	3,33%
autres	00/30	00%

Tableau15 : Le pourcentage de la position des enseignants par le mélange des langues chez les étudiants



Histogramme14 : la position des enseignants par le mélange des langues chez les étudiants

Commentaire :

La majorité des enseignants considèrent le mélange des langues chez les apprenants tout à fait normal **27/30** et deux enseignants répondent par nécessaire **2/30** dans quelques cas et un enseignants qui répond par inadmissible parce que le niveau des étudiants est faible.

La question n°:15

Que saviez- vous à propos de l'alternance codique?

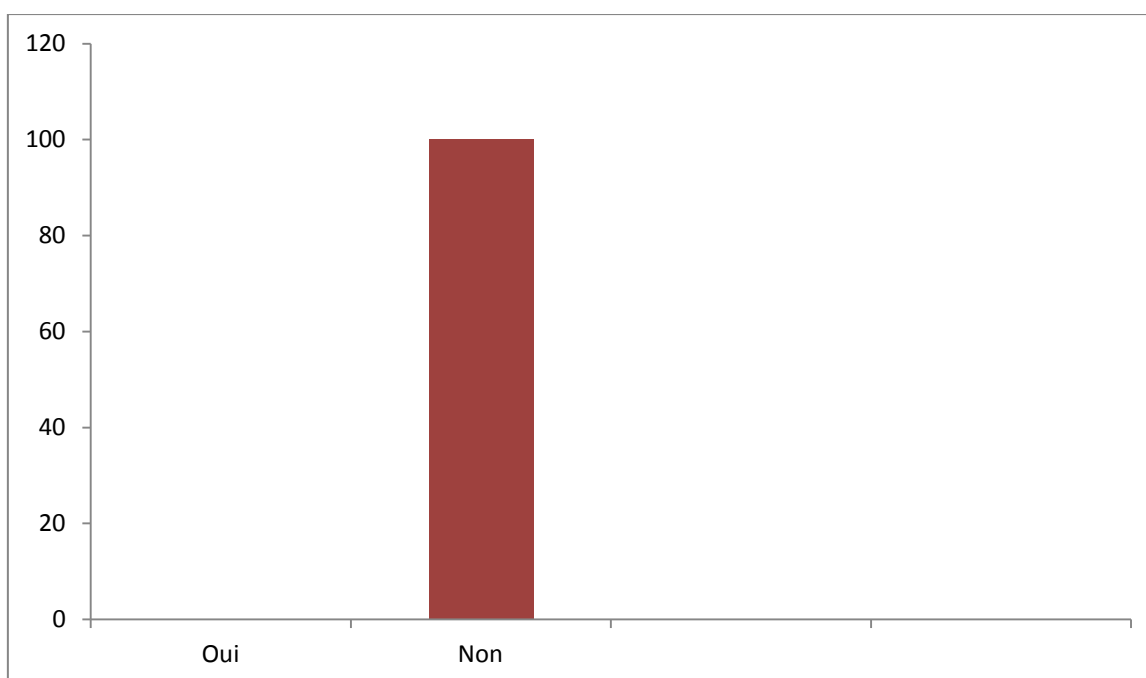
- ❖ les enseignants définissent l'alternance codique comme :
 - C'est un moyen de la communication
 - C'est l'utilisation de deux langues dans un même discours
 - C'est un mélange des langues ou bien des dialectes au niveau de même discours.

La question n°:16

Considérez-vous l'alternance codique comme étant Une Stratégie d'enseignement?

	oui	Non
Les réponses	00/30	30/30
La fréquence	00%	100%

Tableau16 : Le pourcentage de l’alternance codique comme Une Stratégie d’enseignement.



Histogramme15 :l’opinion des enseignants pour l’alternance codique comme Une Stratégie d’enseignement.

Commentaire :

La totalité des enseignants considèrent l’alternance codique comme une stratégie à éviter, ce n’est pas une stratégie d’enseignement parce que le niveau des étudiants reste le même et aucune volonté pour apprendre les langues étrangères spécifiquement le français .

-justifiez votre réponse ?

-La majorité des enseignants répondent de la même façon : Les documents disponibles en français et les explications en langue maternelle.

La question n°:17

Quelles sont les motivations qui poussent à l'usage de l'alternance codique lors de l'enseignement des langues étrangères exactement dans la branche de mathématique?

- Le niveau des étudiants est faible.
- Manque de la maîtrise parfaite de la langue française.
- Toute la documentation qui utilisé en mathématique est à la langue française.
- La facilité d'enseigner et de faire une corrélation entre la recherche et l'enseignement.

9-D'après le questionnaire :

D'après l'analyse de questionnaire nous avons constaté que la plupart des enseignants alternent dans leur discours en classe (français et l'arabe dialectal) Mais l'emploi des langues est à des degrés différents. La plus grande part revient à la langue française vient ensuite l'arabe dialectal. Volontairement et involontairement pour des raisons qui sont :

Le niveau des étudiants est faible et ces derniers n'ont pas la capacité linguistique suffisante pour comprendre et communiquer en français .Aussi toute la documentation qui utilisé en mathématique est à la langue française. Et elle sert La facilité d'enseigner. Sans oublier que l'alternance codique rend le processus d'enseignement plus facile et servent à la communication.

Conclusion générale

Conclusion Générale

Au cours de ces dernières années, l'enseignement scientifique a connu un développement au niveau des méthodes qui ont pour objet de renforcer l'esprit scientifique et favoriser la recherche. L'enseignement des sciences répond aux déploiements scientifiques qui s'opèrent dans le monde telle le mathématique qui est considéré comme une langue mondiale.

Notre recherche s'intéresse à une branche très importante : le Mathématique .Dans ce cadre, l'aboutissement d'une communication scientifique est réalisé à travers les recherches, Le rapport que nous venons d'évoquer, s'était ancré fortement dans le terrain scolaire, ceci se traduit par l'apparition d'emprunts dans la classe. , quelque soit le profil de l'enseignant vis-à-vis du rôle de la langue française, l'alternance codique français/arabe dialectal est la forme la plus présente dans notre corpus, nous supposons que cet usage permanent est dû à une stratégie de communication, où l'arabe dialectal sert d'appui, afin de faciliter le contact et simplifier les explications aussi bien que pour mettre l'apprenant à l'aise. Cet usage de langage métissé manifeste un indice de transition linguistique, afin de permettre à l'enseignant de créer les meilleures conditions d'enseigner et de découvrir le talent inné de l'apprenant.

Dans ce contexte de besoins de communication, l'enseignant a donc été amené à réfléchir au cours de l'apprentissage, de recourir à la langue maternelle ou en L1 comme stratégie d'apprentissage, L'essentiel de notre travail a été de comprendre pourquoi les enseignants alternent les langues au niveau de leurs cours et avec leurs étudiants.

D'après notre analyse des résultats obtenus à travers le questionnaire destiné aux enseignants de mathématique au niveau d'université de Jijel nous avons constaté que la plupart des enseignants alternent dans leur discours en classe (français et l'arabe dialectal), alors il doit prendre comme principe l'usage de l'alternance codique durant le cours par rapport aux circonstances.

Enfin, on peut dire que la réflexion sur l'alternance codique dans la classe des disciplines scientifiques n'est pas encore terminée, nous avons essayé à partir du présent travail de recherche d'apporter une clarté sur les raisons qui motivent les enseignants à utiliser l'alternance codique , Les résultats de notre étude mettent en avant l'alternance codique comme source de richesse ; elle devient alors cette « facilitatrice » vers la compétence langagière, un outil pour la communication (où l'enseignant recourt à la langue

Conclusion Générale

maternelle pour des fins communicatives parce que ces derniers n'ont pas la capacité linguistique suffisante pour comprendre et communiquer en français.). L'alternance codique arabe / français dans la classe est donc un appui qu'on peut considérer une parmi les stratégies de l'enseignement / apprentissage et l'emploi de la langue maternelle considère comme étant un support pour la transmission des savoirs et des savoir-faire en langue cible.).

Références bibliographiques

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ❖ -Arezki, A. (2007). « Le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien ». Université de Bejaia.
- ❖ -BÉLISLE, C. (1985). Faire comprendre la science ou la spécificité d'une démarche opératoire. In EL HADJ SMAÏL AiT et BÉLISLE, C., Vulgariser: un défi ou un mythe? La communication entre spécialistes et non-spécialistes Lyon: Chronique Sociale.
- ❖ -C.Bélisle, (1985). Faire comprendre la science ou la spécificité d'une démarche opératoire. In EL HADJ SMAÏL AiT et Bélisle, C., Vulgariser: un défi ou un mythe? La communication entre spécialistes et non-spécialistes, Lyon: Chronique.
- ❖ -CALLON, M. (1989). La science et ses réseaux, genèse et circulation des faits scientifiques. Paris: Editions La Découverte.
- ❖ -CAMBRONE.S, CONTACT DE LANGUES EN MILIEU SCOLAIRE, L'ALTERNANCE CODIQUE EN SITUATION DE CLASSE QUELLESTRATEGIE ?, Atelier de recherche sur l'enseignement du créole et du français, Fort-de-France, 2004.
- ❖ -Causa. Maria. 1998 « Le fonctionnement de l'alternance codique dans le discours de l'enseignant natif en classe de langue étrangère (l'exemple de l'apprentissage de l'italien en France).
- ❖ -Ch.Deprez, (1994). Les enfants bilingues, langues et familles. Paris : Credif.
- ❖ -D.Caubet (2001) « comment appréhender le code switching », comment les langues se mélangent. Codes switching en francophonie, Paris l'Harmattan.
- ❖ -Derradji Yacine, « Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ? ». In les Cahiers du SLAAD, n ° 01.
- ❖ -Eliane. Blondel 1996 :98 in Causa Maria.1998 :321.
- ❖ -Fergusson .C. DIGLOSSIA, Word. Vol. 15 n°2, P .336, cite par J. GARMADI, PUF, 1981.
- ❖ -Ferkous, S. (2007). L'histoire de l'Algérie. L'Algérie sous la gouvernance Turco-ottomane (1513/1830),p.84.
- ❖ -Galisson, R et Coste, D.(1976). Dictionnaire de didactique des langues. Paris : hachette. P. 337.
- ❖ -Grandguillaume, G. (1979). « Langue identité et culture nationale au Maghreb ». In Peuple méditerranéens, № 9. Octobre / Décembre 1979. p. 15.
- ❖ GRANGER, Gilles-Gaston (1993). La science et les sciences. Paris : PUF,

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ❖ Gumperz .J. J 1989 « sociolinguistique interactionnelle »Paris l'Harmattan .
- ❖ -GUMPERZ, J-J. (1989). Engager la conversation, Paris, Editions de Minuit
- ❖ -Gumperz. (1989), Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative Ed Le Harmattan, Université de Lyon.
- ❖ HAMERS Josiane. F., BLANC Michel., Bilingualité et Bilinguisme, Mardaga, Bruxelles, 1983.
- ❖ -Hassan, A. (1974). « Interférence, linguistique contrastive et sa relation avec l'analyse des fautes ». In la pédagogie des langues vivantes № 5.
- ❖ -J. Despois, (1949). P. 149. Ecrit extrait de la thèse de doctorat de Mohammed Zakaria Ali-Bencherif. EDAF, Tlemcen.
- ❖ -JEAN PEIRRE Cuq, Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, CLE, Paris, 2003, ISBN : 209-033972-1.
- ❖ JEAN PEIRRE Cuq, Dictionnaire de didactique français, langue étrangère et seconde, CLE, 2003, ISBN : 209-033972-1.
- ❖ -khaoula Taleb ibrahimi (1997),les algériens et leur(s) langue(s) Edition ELHILMA Alger .
- ❖ -Khaoula, TALEB IBRAHIMI, (1997), Les Algériens et leur(s) langue(s), Edition EL HILMA, Alger.
- ❖ -Ludi Georges et PH Bernard. (2003), Etre bilingue, Bern, Peter Lang S A, Edition scientifique européennes.
- ❖ -LUDI Georges. PY Bernard., Etre bilingue, Bern, Peter Lang SA, Editions scientifiques européennes, 2003.
- ❖ -MOREAU Marie Louise. L., Sociolinguistique, concepts de base, Mardaga, Bruxelles, 1997.
- ❖ Mouna.LAHLAH, l'alternance codique chez les apprenants algériens de 6ème année primaire dans le cours de français langue étrangère, SYNERGIE ALGERIE N°5-2009.
- ❖ Mustapha.Lachraf (1997), L'avenir de la culture algérienne, in Taleb Ibrahim,K(dir), les Algériens et leur(s) langue(s), Alger, EL Hikma.
- ❖ -QUEFFELEC Ambroise et OL, (2002), intitulé : Le français en Algérie ; lexique et dynamique des langues, Edition DUCULOT, Bruxelles, 2002.
- ❖ -S. (1980). « Sometimes l'll start a sentence in Spanish y termino en español: Toward o typology of code-switching» in, Linguistics, n° 18.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ❖ -THUILLIER, P. (1983). Les savoirs ventriloques ou comment la culture parle à travers la science. Paris: Seuil.
- ❖ -V.Castellotti. (2001). « Pour une perspective plurilingue sur l'apprentissage et L'enseignement des langues » in d'une langue à l'autre : pratiques être présentations. Rouen : presse universitaire de Rouen, collection « Dyalang ».
- ❖ Y. Cherrad-Benchefra, "paroles d'étudiants" les cahiers du SLADD, janvier 2004.
- ❖ Yacine,Derradji « Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ? ». In les Cahiers du SLAAD, n ° 01, les presses de Dar El-Houda, Ain M'lila, Algérie.2002.

Les dictionnaires :

- ❖ BACK .M, ZIMMERMANN.S. Dictionnaire LE Robert. Paris, 2005, ISBN : 84902-120.
- ❖ Dictionnaire Encarta, Microsoft Corporation, 2002-2009.
- ❖ -DUBOIS. J et OL. (1994), Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris.

Les sitographies :

- ❖ Rahal, S. « La francophonie en Algérie : Mythe ou réalité », Téléchargeable sur le site : [http://www.initiatives.refer.org/Initiatives-2001/ notes/sess610.htm](http://www.initiatives.refer.org/Initiatives-2001/notes/sess610.htm). Page active le 18/04/2010. 20h25.
- ❖ fhttp://fr.encarta.msn.com/encnet/features/dictionary/DictionaryResults.aspx?lextype=3& search=%.

REVUES :

- ❖ Arezki Abd Enour (2015) .Alternance codique chez les professeurs de français fonctionnel en Algérie : stratégie didactique ou contrainte contextuelle ? Synergies Algérie n° 22 - 2015.
- ❖ F.Debyser, (1970). « La linguistique contrastive et les interférences ». In Revue langue française. N° 08.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ❖ SEBBA, Rabah « l'Algérie et la langue française : une négociation de soi ? » In prologue. Revue maghrébine du livre. Numéro spécial : langue et culture au Maghreb-été 1999.

Annexes

Questionnaire de recherche :

Dans le cadre d'un travail de recherche (mémoire de master, en sciences du langage), nous invitons à bien répondre à ce questionnaire dont les résultats seront traités de façon anonyme.

Nous vous prions de bien répondre à nos questions de façon spontanée.

Identification :

Age :

Sexe : féminin

masculin

Expérience :

Questions :

1- Quelle est votre langue maternelle ?

.....

2- Quelles sont les langues que vous parlez ?

-L'Arabe standard

-L'Arabe dialectal algérien

-Le Tamazight

-Le Français

Autre :

3- Dans vos conversations, vous arrive-t-il de mélanger plusieurs langues ?

Oui

Non

Dans quel contexte ?

-Familial

-amical

-universitaire

4-Ce mélange, se fait-il de manière :

-Volontaire

-Involontaire

Annexe1 : Le Questionnaire

5- Généralement, ce mélange se fait entre :

L'Arabe dialectal et le français

L'Arabe standard et le français

6- Pensez-vous que le mélange des deux langues :

- Est une stratégie communicationnelle.

- Est dû aux habitudes langagières acquises.

- Est dû à une compétence langagière.

- Est une stratégie pour faciliter l'apprentissage et la compréhension.

7- Pendant l'explication de votre cours, exprimez le plus souvent :

-Le Français

-L'Arabe dialectal

-Les Deux

8-Vous arrive-t-il d'alterner deux langues :

-Jamais

-Rarement

-Souvent

9- Vos conversations avec les étudiants, sont-elles en langue française ?

- Oui

- Non

10- Avez-vous l'impression que votre classe, vos apprenants peuvent

Influencer votre manière d'enseigner ?

- Oui

-Non

Si C'est oui, dites comment ?

.....
.....
.....

11-Ces apprenants en question, les considérez vous comme un élément déclencheur des alternances codiques dans les pratiques langagières de l'enseignant algérien en classe ?

Oui Non

12 Avez-vous l'impression que l'enseignant utilise l'alternance codique pour adapter sa Parole à celle de son apprenant ?

Oui Non

Annexe1 : Le Questionnaire

13-Trouvez vous qu'ils (les enseignants) se sentent « *obligés* » de faire recours à la langue arabe à cause des apprenants ?

Oui Non

14 -Quand vos apprenants utilisent (alternent, mélangent) les deux codes

(Langues) dans leurs conversations, trouvez vous cela :

-Tout à fait normal

- Nécessaire

- Exagéré

- Inadmissible

Autres:.....

.....

.....

15-Que saviez-vous à propos de l'alternance codique?

.....

.....

.....

16-Considérez-vous l'alternance codique comme étant Une Stratégie d'enseignement?

Oui Non

-Justifiez votre réponse?

.....

.....

.....

17-Quelles sont les motivations qui poussent à l'usage de l'alternance codique lors de l'enseignement des langues étrangères exactement dans la branche de mathématique?

.....

.....

.....

.....

Merci.